



HAL
open science

Le conte à travers ses illustrations au cycle 3

Sabrina Courquin

► **To cite this version:**

| Sabrina Courquin. Le conte à travers ses illustrations au cycle 3. Education. 2012. dumas-00735188

HAL Id: dumas-00735188

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00735188v1>

Submitted on 25 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**MASTER 2 SMEEF
SPÉCIALITÉ « PROFESSORAT DES
ÉCOLES »
ANNÉE 2011/2012
SEMESTRE 4**

INITIATION À LA RECHERCHE

MÉMOIRE

**NOM ET PRÉNOM DE L'ÉTUDIANT : COURQUIN Sabrina
SITE DE FORMATION : Arras
SECTION : Master 2 Groupe 4**

**Intitulé du séminaire de recherche : Langue et Littérature, partie littérature
Intitulé du sujet de mémoire : Le conte à travers ses illustrations au cycle 3
Nom et prénom du directeur de mémoire : OLIVIER Isabelle**

Direction

365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00
Fax : 03 20 79 86 01
Site web : www.lille.iufm.fr

Ce mémoire est consacré à l'étude des contes à travers leurs illustrations au cycle 3. L'enjeu principal de ce mémoire est de montrer en quoi l'approche du genre littéraire du conte peut être renouvelée grâce aux illustrations en restant pertinente et intéressante. L'intitulé précis de la problématique de ce mémoire est donc en quoi les illustrations permettent-elles le renouvellement de l'approche des contes au cycle 3?

Face à cette problématique, diverses hypothèses sont alors apparues. En effet, il est possible que les illustrations représentent une source de motivation pour les élèves en proposant une entrée directe sur le texte. Il est aussi envisageable de voir l'importance et le rôle des illustrations dans la compréhension et l'interprétation des élèves. De même, on peut également penser que la présence et la comparaison de plusieurs illustrateurs arborant des styles différents représentent un enjeu précis pour les interprétations diverses des élèves.

La réflexion menée tout au long de ce mémoire s'est organisée autour de trois grandes parties. En posant tout d'abord les bases des aspects théoriques du conte et de l'illustration, j'ai pu proposer des pistes pédagogiques développées en dernière partie après avoir justifié les différents choix entrepris dans la construction de cette séquence d'enseignement.

Mots clés :

- Conte
- Illustration
- *Le Chat botté*
- Interprétation
- Débat
- Cycle 3

SOMMAIRE

<u>Introduction</u>	p.1
I. <u>Le conte à l'école</u>	p.3
1. Le conte : définition et approches	p.3
A. Définition du conte.....	p.3
B. La dualité oral / écrit : culture populaire ou culture savante.....	p.3
C. Conte et narratologie.....	p.4
2. Le conte et l'enfant	p.5
A. Le(s) destinataire(s) du conte.....	p.5
B. La dualité « plaire et instruire » du conte.....	p.6
C. La polémique autour du conte.....	p.8
D. La légitimité de la place du conte dans la société	p.9
3. Le conte au cycle 3	p.9
A. Les instructions officielles.....	p.9
B. Les documents d'accompagnement.....	p.12
4. L'illustration	p.13
A. Le concept de l'illustration.....	p.13
B. L'évolution liée à l'illustration.....	p.16
C. L'intérêt de l'illustration.....	p.17
II. <u>L'analyse du conte choisi et des illustrations</u>	p.20
1. L'analyse du conte choisi	p.20
A. Un conte de Charles Perrault.....	p.20
B. Le Maître Chat ou le Chat Botté.....	p.22
C. Les activités liées au conte.....	p.23
2. Le choix des illustrateurs	p.24
A. Les illustrateurs choisis.....	p.24
B. L'étude comparative des thèmes illustrés.....	p.25
3. Le choix des illustrations	p.26
A. Présentation générale des thèmes retenus.....	p.27
B. Les premières de couverture.....	p.27
C. Le personnage du chat.....	p.30
D. La ruse du chat : la rencontre avec l'ogre.....	p.31
III. <u>Les pistes pédagogiques</u>	p.34
1. Présentation de la séquence d'enseignement	p.34
2. Le bilan de la séquence	p.39
3. L'analyse de document pédagogique	p.42
<u>Conclusion</u>	p.46
<u>Bibliographie</u>	
<u>Annexes</u>	

Introduction

Pour élaborer ce mémoire, il fallait choisir un séminaire de recherche. Parmi le grand nombre de thèmes proposés, j'ai décidé de travailler sur le séminaire « Langue et littérature » en me centrant sur la partie littérature. En effet, la littérature destinée à un public composé d'enfants est très riche et très diversifiée et c'est un thème qui m'intéresse beaucoup.

L'année dernière, en première année de master SMEEF (Sciences et métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation), je voulais travailler sur l'étude d'un conte et de ses différentes adaptations. En effet, selon moi, le conte traditionnel possède énormément d'opportunités pour les divers apprentissages à l'école. Je voulais plus particulièrement travailler sur le conte du *Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault. Mais à travers mon objet d'étude et mes lectures, je me suis plus orientée vers les adaptations iconographiques des contes. Ainsi, j'ai changé les critères de réflexion de mon étude en me tournant vers les différentes illustrations relevant du genre littéraire du conte.

La problématique posée dans ce mémoire est : "En quoi les illustrations permettent-elles le renouvellement de l'approche des contes au cycle 3?" En effet, à ce niveau scolaire, les élèves ont déjà vu et revu les contes appartenant au patrimoine littéraire depuis leur toute petite enfance. Il est important de montrer qu'il est intéressant d'étudier des contes même pour des élèves de cycle 3, même s'ils connaissent ces textes depuis la maternelle. De plus, les contes traditionnels, populaires et très anciens ont connu des adaptations diverses et de multiples réécritures. Il faut alors montrer comment des élèves de cycle 3 vont parvenir à entrer dans le conte à l'aide d'illustrations d'illustrateurs et d'époques différents.

Mais comment les illustrations vont-elles permettre ce renouvellement de l'approche du conte au cycle 3? Et surtout, pourquoi les contes ont-ils encore un intérêt pour les élèves arrivés au cycle 3?

Face à cette problématique, plusieurs hypothèses apparaissent. En effet, les illustrations peuvent renouveler l'approche des contes au cycle 3 par divers moyens.

Tout d'abord, l'illustration peut être une source de motivation chez l'élève puisqu'elle permet un accès direct au texte et à l'histoire. L'iconographie peut permettre une entrée

principale plus motivante pour l'élève qui ne trouve pas d'intérêt à la lecture.

De plus, on peut penser que l'illustration a un rôle important dans la compréhension et l'interprétation d'un conte. Une illustration pourrait alors aider un élève à mieux comprendre un texte en regardant et en analysant un support iconographique. L'élève peut alors peut être mieux s'imaginer le texte afin de mieux l'interpréter.

Ensuite, une série d'illustration provenant d'illustrateurs différents, représentant la même scène ou le même personnage, peut intéresser l'élève puisqu'il sera face à diverses réceptions du conte et donc à plusieurs interprétations distinctes. Ces spécificités concernant ces moments ou ces personnages peuvent être une source de motivation pour les élèves qui ne s'imaginent qu'une seule interprétation de ce même conte.

Afin de répondre à cette problématique de ce mémoire, la première partie portera sur l'aspect théorique de la place du conte à l'école. Dans un second temps, j'analyserai le conte choisi : *Le Chat Botté* ainsi que les diverses illustrations de ce texte littéraire, pour enfin présenter les pistes pédagogiques associées à cette problématique.

I. Le conte à l'école

La première partie de ce mémoire va permettre de montrer et de rappeler l'intérêt du conte pour un élève de cycle 3. En effet, les contes ont-ils encore un intérêt à ce stade de la scolarité alors qu'ils en voient depuis la maternelle?

1. Le conte : définition et approches

A. La définition du conte

Le conte est une notion difficile à définir. Il n'existe pas une définition unique, claire et précise pour ce terme, mais au contraire, la définition est multiple. D'après le dictionnaire des termes littéraires¹ par exemple, le conte repose sur trois critères bien distincts :

- le conte raconte des événements imaginaires tout en portant sur une morale
- il exprime une tradition orale multiséculaire et quasi-universelle
- d'abord populaire et oral, le conte est ensuite passé en littérature lettrée où il est devenu célèbre par le "conte de fées" pour ensuite mener à toutes sortes de variantes. Cette distinction entre tradition populaire et veine littéraire tend à s'effacer sous l'effet de la signature de l'écrivain.

B. La dualité oral / écrit : culture populaire et culture savante

Un des critères du conte touche donc l'oralité de ce genre littéraire. En effet, le conte est un élément de la vie de tous les jours et il ne faut pas attendre de savoir lire pour le connaître. Le dictionnaire des termes littéraires² annonce une tradition orale multiséculaire et quasi-universelle. Selon cet article, le conte est tout d'abord populaire et il a pour origine une narration transmise oralement et relevant du folklore. Albin Michel renforce cette idée en désignant le conte comme un genre oral. Ce récit hérité de la tradition est selon Pierre Saintyves le "savoir du peuple" transmis de "bouche en bouche".

1 H. Van Gorp Ed, 2001, *Dictionnaire des termes littéraires*, Paris. H. Champion, p.114

2 Ibid.

Paul Gourevitch³ accentue cette idée en précisant que le conte connaît une tradition orale transmise de génération en génération. D'ailleurs, il est important de noter que le frontispice des *Contes du temps passé* de Perrault par Clouzier de 1697 montre une femme en train de raconter un conte.

La définition d'André Jolles⁴ dans *Formes simples* de 1927 permet la liaison entre le deuxième et le troisième aspect du conte selon le dictionnaire des termes littéraires : " le conte venu de l'oralité est une forme non élaborée, produite dans le langage sans véritable intervention d'un auteur, contrairement aux contes d'auteur, comme Perrault et Andersen, relevant d'une élaboration littéraire issue d'une volonté créatrice". Renée Léon⁵ est du même avis que cet auteur et montre que les recueils de contes écrits ne sont que des recueils des récits oraux et anciens soulevant alors une forme élaborée donc un tout nouveau genre littéraire. La culture populaire et la culture savante s'entrecroisent donc. D'après Paul Sébillot⁶, le conteur puise dans un répertoire connu la trame de son récit pour ensuite lui imprimer sa propre marque. Cette fixité relative de sa forme pose un problème concernant son statut de genre. En effet, le conte correspond alors en une création anonyme issue de la mémoire collective et populaire reprise par une création individuelle d'un artiste à part entière qui actualise le récit sans en bouleverser la trame narrative.

C. Conte et narratologie

De nombreuses approches touchent le conte. Celles-ci sont très variées et chacune d'elles possède une utilité mais aussi des limites et des dérives. Le conte connaît par exemple une trame narrative prototypique du récit.

L'intervention des conteurs a permis de soulever d'autres caractéristiques du conte. Par exemple, dans ses travaux sur la narratologie contemporaine, V. Propp⁷ met en lumière l'analyse de la structure narrative du conte en se centrant sur le schéma actanciel présent dans le conte et créé par A.J.Greimas en 1966. Dans un récit, le schéma actanciel rassemble l'ensemble des rôles et des relations qui ont pour fonction la narration d'un récit.

3 J.P., Gourevitch, 1994, *Images d'enfance : quatre siècles d'illustration du livre pour enfants*, Paris, édition Alternatives, p.55

4 D.Escarpit, 2008, *La Littérature de jeunesse : itinéraires d'hier à aujourd'hui*, Paris, Magnard, p.351

5 Renée Léon, 2007, *La littérature de jeunesse à l'école : pourquoi ? Comment ?*, Paris, Hachette édition, p.93

6 www.universalis.fr

7 Ibid

Le schéma actanciel est alors composé de six éléments :

- un destinataire (un émetteur);
- un objet (une demande, un objectif, un message);
- un destinataire (le récepteur de l'objet);
- un adjuvant (un personnage ou un objet bénéfique, une aide);
- un opposant (un personnage ou un objet maléfique , un adversaire);
- et une quête.

Selon Greimas, trois axes distincts lient ces trois éléments :

- l'axe du désir, de la quête liant le destinataire et l'objet;
- l'axe de la communication liant le destinataire et le destinataire;
- et l'axe du pouvoir composé des adjuvants et des opposants.

Ce schéma actanciel est très présent dans les analyses des structures des contes. Il permet ainsi de mieux comprendre les personnages et les relations qui les lient à travers la narration.

De même, il est important de préciser que le conte se voit toujours lié à une construction du récit particulière : le schéma quinaire. Ce schéma narratif a été décrit par Paul Larivaille dans *l'Analyse morphologique du récit*⁸. Sa première utilisation a permis de décrire la structure narrative présente dans le conte. Selon ce schéma quinaire, la trame narrative du conte se découpe en cinq parties distinctes :

- la situation initiale présentant le lieu, le moment du récit et les personnages;
- l'élément perturbateur apportant une complication ou un problème dans la situation initiale;
- des actions, des péripéties essayant de résoudre le problème;
- la résolution du problème, l'élément de résolution;
- et la situation finale présentant un équilibre final de ce conte.

2. Le conte et l'enfant

A. Le(s) destinataire(s) du conte

8 Ibid.

Autrefois, les enfants n'étaient pas les destinataires premiers visés par le conte. En effet, en fonction de l'évolution connue par le conte, le public de lecteurs a également changé.

Dans la société traditionnelle, les contes étaient destinés aux adultes. Cependant en France, au XVII^e siècle, le répertoire littéraire oral et la littérature de jeunesse se confondaient. En effet, les enfants qui assistaient aux veillées des adultes y ont vite pris goût. Il existe diverses raisons pour cet intérêt des plus jeunes.

Tout d'abord, le conte possède un univers déchiffrable construit d'oppositions marquées comme petit / grand, pauvre / riche. Selon Piaget et Wallon⁹, l'enfant se représente le monde comme composé de couples contrastés et c'est exactement cette structure que possède le conte.

De plus, selon Eric Berne¹⁰, le schéma narratif du conte met en scène un « scénario de gagnant », ce qui attire l'attention des plus jeunes. En effet, lorsque les protagonistes sont défavorisés au début de l'histoire et que la victoire se présente à eux après diverses épreuves, l'enfant reçoit un message optimiste.

Bruno Bettelheim¹¹ ajoute une autre raison pour l'intérêt porté par les enfants. Selon lui, le conte permet d'exprimer des réalités que l'enfant ressent mais dont il ne veut pas parler comme l'inceste ou la sexualité. Par exemple, d'après lui, le *Petit Chaperon rouge* se révèle être un conte d'avertissement. Il explique que ce conte met en garde les petites filles contre les méchants loups. Pour lui, le loup ne représente pas que l'animal carnivore mais le loup serait l'image d'un homme mûr. Cette connotation révèle donc un avertissement concernant les filles et leur sexualité.

Ainsi, le conte compose un matériau psychologique irremplaçable pour l'enfant. Bettelheim¹² qualifie le conte comme un « abécédaire où l'enfant apprend à lire dans le langage des images ». Le conte a donc connu une évolution en passant du conte populaire consacré au peuple au conte de nourrice dont les enfants sont des destinataires privilégiés.

B. La dualité " plaire et instruire " du conte

Un des aspects importants du conte concerne la dualité divertir / instruire. Cette

9 Ibid.

10 Ibid.

11 D.Escarpit, op cit., p352

12 www.universalis.fr

caractéristique mêle la fiction et la morale ; le conte a une fonction ludique et une dimension anthropologique. Le dictionnaire des genres et des notions littéraires¹³ de A. Michel tend également vers un de ces points de définition.

En effet, selon ce dictionnaire, la fiction est réellement présente grâce à l'incipit « Il était une fois » qui marque la rupture avec le monde ordinaire. De même, la localisation spatio-temporelle du conte merveilleux connaît de nombreuses accentuations mettant en avant le côté fictif du conte. La réalité est cependant quelquefois présente en début ou fin du conte pour capter l'attention de l'auditoire. Le conteur tient alors le rôle d'intermédiaire entre le monde réel et l'univers imaginaire. Cette fonction ludique laisse place à une fonction d'instruction. En effet, cette fiction sert à divertir sans aucun doute mais elle possède un double rôle : le conte instruit.

Morten Nojgaard¹⁴, quand à elle, accorde au conte de fées une fonction étiologique puisqu'il permet de répondre à une série de « pourquoi ». Selon lui, le conte expose une chaîne d'actions dans un passé éloigné pour en tirer la conséquence qui explique un phénomène donné de la réalité du lecteur. De plus, le conte permet aux enfants de mieux comprendre la réalité qui les entoure. De plus, d'après cet auteur, le conte posséderait une fonction initiatique organisant un processus acculturatif préparant à la vie adulte en interdisant tout retour en arrière. Ce côté met en avant le langage symbolique du devenir et de la métamorphose invoqué dans le conte.

Renée Léon¹⁵ s'accorde à ces avis en défendant le fait que le conte est une forme ancienne de l'imaginaire humain mettant en lumière la sensibilité moderne. Elle explique que le conte est un texte fort posant des questions essentielles. Selon elle, le conte est un texte qui aide à grandir en montrant un intérêt culturel et un intérêt psychologique en désignant la permanence de la nature humaine. D'après Renée Léon, le conte permet le développement de l'enfant en l'éclairant et en favorisant le développement de la personnalité. Le conte est un atout bénéfique dans la résistance aux parents durant la croissance, il permet une indépendance psychologique en faisant disparaître la peur de grandir et en préconisant une maturité morale par le plaisir et l'enchantement.

Ainsi, le conte est susceptible d'instruire et de divertir. Cette dualité est véritablement abordée avec Charles Perrault, et de manière plus générale, celle-ci caractérise l'histoire de

13 H. Van Horp, op cit., page 115

14 www.universalis.fr

15 Renée Léon, op cit., p. 93

la littérature de jeunesse. Ainsi, Perrault a proposé des objets littéraires de qualité en joignant l'utile et l'agréable, le divertissement et l'éducation. D'ailleurs, Denise Escarpit¹⁶ montre que le conte est le genre littéraire le mieux connu des enfants puisqu'ils le connaissent par imprégnation avant même qu'on puisse parler d'acculturation.

C. La polémique autour du conte

Malgré tous ces aspects positifs sur le conte dans la société, une polémique est née sur ce genre littéraire. En effet, alors que le conte connaît une véritable expansion tout au long des siècles, certains auteurs déclarent le conte dangereux et traumatisant pour les enfants.

En effet, au XXe siècle, certaines personnes telles que Pauline Kergomard ou Maria Montessori¹⁷ bannissent les contes de l'environnement des enfants. En effet, d'après elles, le genre littéraire du conte comporte un excès de violence. Selon ces auteures, le conte peut devenir dangereux pour les enfants puisqu'il pourrait les traumatiser. De ce fait, elles ne préconisent pas du tout les contes pour les plus petits. Elles défendent le fait que la violence présente dans les textes pourraient choquer la sensibilité des plus jeunes. Par exemple, le fait que le Petit Chaperon rouge soit dévorée à la fin de la version de Perrault ou encore l'abandon du Petit Poucet et de ses frères pourraient avoir un impact négatif sur la personnalité et la pensée des enfants.

Cet aspect négatif du conte est vite remis en cause grâce au rôle décisif de l'ouvrage de Bruno Bettelheim¹⁸ *Psychanalyse des contes de fées* publié en 1976. Dans ce livre, Bettelheim considère que le conte permet de répondre aux questions que se posent les enfants. Selon lui, le conte possède de nombreux atouts pour former les enfants. Il précise par exemple la manichéisme mis en scène dans les textes, l'universalité que le conte connaît ou encore le pouvoir de l'imagination soutenu par le côté divertissant de ce genre littéraire. Cet ouvrage répond aux dires des deux auteures vues précédemment. En effet, Bettelheim déclare que les contes de fées ne "traumatisent" pas les plus jeunes lecteurs. Il argumente son opinion en précisant que les contes répondent de manière irréfutable et simplifiée aux angoisses et peurs des enfants en les informant des épreuves de la vie et des

16 D.Escarpit, op cit, p. 362

17 C. Connan-Pintado, 2009, *Lire des contes détournés à l'école: à partir des Contes de Perrault : de la GS au CM*, Paris, Hatier, p. 76

18 Ibid, p77

efforts à accomplir. D'après lui, bien que le conte explore une version simplifiée de la vie (les personnages ne sont pas ambivalents dans leur personnalité), les enfants parviennent à déceler les situations réelles cachées à travers ce genre littéraire. Ainsi, le conte permet d'aborder subtilement de nombreux sujets délicats comme l'inceste dans *Peau d'Âne*, la sexualité dans le *Petit Chaperon rouge* ou encore l'abandon dans *Le Petit Poucet*. Bettelheim accorde donc au conte une vertu éducative et psychologique.

D. La légitimité de la place du conte dans la société

Ces différentes façons de considérer le conte par rapport à l'enfant mettent en lumière une nouvelle utilisation du conte. Par exemple, dans son ouvrage *L'enfant et la peur d'apprendre*, Serge Boismare¹⁹ préconise une thérapie par le conte. Ce dernier déclare qu'il peut guérir les adolescents par la lecture des contes. Ces diverses utilisations dépassent le cadre purement scolaire. Cette actualité de l'utilisation du conte démontre que le conte n'est plus seulement vu comme un simple objet littéraire. Le conte devient un véritable médiateur pour l'équilibre de l'enfant. Le conte a donc une réelle place dans la société, et de plus, il possède une légitimité reconnue à l'école.

3. Le conte au cycle 3

A. Les Instructions officielles

D'après Serge Martin²⁰ dans *Les Contes à l'école*, il semblerait depuis au moins deux décennies que la transmission des contes soit dévolue à l'école et aux bibliothèques publiques. Mais selon lui, concernant l'école, aucun texte réglementaire ne précise les pratiques à adopter. Il propose alors un référentiel des textes officiels concernant la place des contes à l'école de 1970 à 1995.

Le 4 décembre 1972, Joseph Fontanet, ministre de l'éducation nationale écrit dans les *Instructions relatives à l'enseignement du français à l'école élémentaire* que le conte possède un statut mystérieux puisqu'il peut plaire ou ne pas plaire. Il explique que les élèves peuvent être ou non séduits par un conte. Celui-ci est mis sur un piédestal tout

¹⁹ www.universalis.fr

²⁰ S. Martin, 1997, *Les contes à l'école*, Paris, Bertrand-Lacoste, p10

comme le poème, cependant on ne parle que de la lecture d'un conte, et non d'un travail concret sur celui-ci.

Le 18 mars 1977, Michel Denieul, directeur du cabinet du ministre de l'éducation nationale publie un *Arrêté fixant les objectifs et les programmes du cycle préparatoire des écoles primaires*. Ce dernier mise beaucoup sur les activités multiples du langage et souligne l'élaboration collective d'un conte comme pouvant être une activité de langage.

Le 7 juillet 1978, Maurice Niveau, directeur du cabinet du ministre de l'éducation nationale édite un nouvel arrêté. Dans ce dernier, M. Niveau parle de lecture récréative d'un conte ou d'un récit pour ensuite le raconter ou l'exploiter dans les arts visuels. Il est important de noter que les instructions établissent une distinction ambiguë entre un conte et un récit.

Le 16 juillet 1980, R. Couanau, directeur des écoles publie un nouvel arrêté montrant que le conte permet ce désir de se distraire ainsi que de retrouver le monde du merveilleux. Les contes sont ici cités deux fois et cet arrêté lie le conte à ses caractéristiques ludique et imaginaire.

Le 30 décembre 1983, l'éducation nationale, mission de l'action culturelle et des cultures et langues régionales publie un texte d'orientation. Dans ce dernier, le conte présente une activité simple et naturelle permettant la reconnaissance d'une identité régionale. Ainsi, le conte est vu comme un texte ayant des origines et des espaces propres à chaque version.

Le 12 mars 1985, Yves Moreau, directeur du cabinet du ministre de l'éducation nationale édite une circulaire intitulée *Dix actions en faveur de la pratique de la lecture*. Dans cette circulaire, le conte est différencié des œuvres littéraires. Cependant, le travail sur le conte représente un enjeu dans les projets réalisés en commun entre les écoles et les différents organismes.

Le 15 mai 1985, Jean Pierre Chevènement, ministre de l'éducation nationale publie les *Programmes et instructions à l'école élémentaire*. Dans ce document, Jean Pierre Chevènement lie le conte aux exercices de lecture et aux exercices d'entraînement de la pratique orale.

Le 25 septembre 1986, Bernard Cerquiglini, directeur des écoles édite une *circulaire relative à la formation des élèves instituteurs* dans laquelle le conte est toujours préconisé en premier avant le roman, la nouvelle ou même la poésie.

En 1991, dans le texte *Les cycles à l'école primaire*, l'enfant du cycle 2 doit être capable de rapporter un conte avec cohérence.

En 1992, dans le document *La maîtrise de la langue à l'école*, le conte est donné comme un exemple privilégié des contraintes de construction. Cet exemple d'une fiche outil peut aider les élèves à reconnaître le genre du conte. Le conte est également cité comme un cas de production d'un texte original pouvant être mis en œuvre par les élèves. Cependant, une distinction est encore et toujours présente entre le conte et le récit. Cette confusion risque d'affaiblir la maîtrise du genre littéraire. Surtout que le conte est également présenté comme un texte simple permettant une compréhension immédiate et spontanée. Serge Martin relève le problème des contes longs, des contes relevant de difficultés lexicales, syntaxiques ou même d'interprétation.

François Bayrou, ministre de l'éducation nationale écrit le 1er septembre 1994 le *Projet de Programme pour l'école primaire* (écoles maternelle et primaire). Dans ce document, il est précisé que le conte permet d'effectuer des exercices d'invention et de modification. Le conte reste toujours la première occurrence textuelle à l'école.

Le 22 février 1995, François Bayrou écrit un nouvel *Arrêté fixant les programmes pour chaque cycle de l'école élémentaire*. Le conte suscite une lecture magistrale de l'enseignant. Il est toujours caractérisé par des activités d'invention et de transformation.

Toute cette évolution des textes officiels nous conduit aux Instructions officielles²¹ en vigueur de nos jours : les Instructions officielles de 2008.

Au cycle 1, dans le domaine de s'approprier le langage, les élèves de Petite Section sont capables d'écouter en silence un conte. En Moyenne Section, ils sont capables de faire des hypothèses sur le contenu d'un livre au vu de sa couverture et de ses illustrations. Ils peuvent également comprendre une histoire racontée ou lue par l'enseignant, la raconter au moins comme une succession logique et chronologique de scènes associées à des images.

Le genre du conte est également présent dans le domaine « découvrir l'écrit ». En effet, en Petite Section, les élèves écoutent des histoires racontées par le maître tandis qu'en moyenne section, les élèves doivent connaître quelques textes du patrimoine principalement des contes. De même en grande section, les élèves doivent connaître un conte dans différentes versions en établissant des comparaisons précises entre elles.

Au cycle 2, le terme de conte n'apparaît plus. Cependant, au cours préparatoire, les élèves doivent être capables de décrire des images, ils doivent écouter des œuvres intégrales

21 Le Bulletin officiel du 19 juin 2008

notamment de littérature de jeunesse. Au CE1, les élèves doivent lire des œuvres intégrales courtes et rendre compte de leur lecture.

Au cycle 3, le terme de conte est également absent des Instructions officielles. Cependant, on peut noter qu'au CE2, les élèves doivent lire silencieusement un texte littéraire ou documentaire et le comprendre. De plus, ils doivent lire une œuvre intégrale ou de larges extraits d'une œuvre longue.

Au CM1, les élèves sont capables de participer à un débat sur un texte en confrontant leurs interprétations à d'autres de manière argumentée. En CM2, les élèves sont ainsi capables de lire seuls des textes du patrimoine et des œuvres intégrales de la littérature de jeunesse adaptés à leur âge.

B. Les documents d'accompagnement

Suite au peu de précisions présentes dans les Instructions officielles, il est recommandé de se pencher sur les documents d'accompagnement des programmes de 2004²². Les choix réalisés dans « La Littérature au cycle 3 » constituent un miroir de la richesse et de la variété des œuvres produites pour un jeune public. Ces textes choisis visent à « offrir à de jeunes lecteurs la possibilité de prendre goût à la lecture longue et à susciter chez eux des émotions, de la curiosité et de l'enthousiasme ». Cette sélection donne une place importante aux œuvres patrimoniales ou classiques des livres qui continuent à être lus et appréciés. Le principal intérêt de ces œuvres c'est qu'elles constituent le socle d'une culture partagée et que leur connaissance permet d'affiner l'interprétation d'œuvres contemporaines s'y référant. Une catégorie de cette sélection s'intitule « Contes et fables ». Elle comprend par exemple de nombreux contes comme le *Petit Soldat de Plomb* et *La Petite Sirène* d'Andersen. Ces contes sont associés à leurs illustrateurs mettant en lien un travail sur le texte avec un travail sur l'image.

Les *Contes* de Charles Perrault sont également présents dans cette liste d'œuvres du patrimoine. Il est vrai que les élèves connaissent depuis leur plus jeune âge les contes comme le *Petit Chaperon rouge*, encore qu'ils connaissent généralement la version des frères Grimm, celle qui se termine bien. Cependant, ils connaissent le plus souvent *La Belle au Bois dormant* ou *Cendrillon* que dans leurs adaptations par Walt Disney. De

22 Les documents d'accompagnement des programmes. Littérature, cycle3, p51

même, *Peau d'Âne* a été immortalisé par Catherine Deneuve au cinéma et bien d'autres contes ont fait l'objet d'albums proposant souvent des textes adaptés c'est à dire dans une version réécrite pour les enfants.

L'intérêt de l'étude des contes au cycle 3 réside ainsi dans cette remarque : les enfants ne connaissent que partiellement, voir même méconnaissent les contes traditionnels de Perrault. Il est primordial de les étudier au cycle 3 afin d'élargir leur champ culturel de leur connaissance sur les contes traditionnels.

4. L'illustration

A. Le concept de l'illustration

- La distinction illustration et image

Il est important d'établir une distinction entre les termes image et illustration. Dans son ouvrage, Renée Léon²³ indique qu'une image est un élément non dilué dans l'histoire et appartenant à un monde véritablement indépendant. L'illustration, quand à elle, se trouve être le fruit d'une sensibilité et d'une recherche personnelle. Daniel Maja²⁴ ajoute qu'une image est autonome et libre de tout engagement contrairement à l'illustration qui requiert le texte auquel elle est liée.

- La complémentarité du texte et de l'illustration

Certains auteurs ont analysé la place de l'illustration par rapport au texte. Ces derniers ne sont pas toujours du même avis sur la présence, l'absence ou la complémentarité liant l'illustration et le texte.

Bien que possédant des différences importantes, le texte et l'image connaissent une certaine complémentarité. En effet, au fil du temps, le texte et l'illustration sont devenus complémentaires. Sophie Van Der Linden²⁵ précise que l'illustration reste « une entité qui s'imisce entre le conte et le récepteur ». Cependant, elle souligne quelques rapports

23 R. Léon, op cit, p138

24 D. Maja, op cit, p17

25 S. Van Der Linden, oct 2011, L'illustration des contes, *Hors Cadres*, Observatoire de l'album et des littératures graphiques, n°9, p4

existants entre les deux éléments. Tout d'abord, selon elle, l'illustration peut représenter une « rupture », une « tension » entre la forme et le fond ou entre le merveilleux et le monstrueux. Par exemple, Christine Plu²⁶ montre que les illustrateurs prennent des distances quant à la représentation du personnage principal Barbe Bleue. Ainsi, le protagoniste peut être représenté par un ogre massif et pileux si on regarde les illustrations de Gustave Doré ou montré avec un silhouette svelte mêlant traits diaboliques et aristocratiques. Selon Sophie Van Der Linden²⁷, l'illustration peut également faire évoluer les motifs, les scènes incontournables et les choix de représentation. Par exemple, d'après l'article de Christine Plu²⁸, il est également précisé que les motifs soulignent les éléments de narration et les différents points de vue. Ainsi, comme le souligne Denise Escarpit²⁹, une illustration apporte un élément nouveau à un texte qui pourrait très bien exister sans elle et vice versa. L'illustration et les mots possèdent donc une vieille complicité. Une connivence profonde et intime lie la représentation plastique et la langage. L'illustration aide à la signification et permet de la déchiffrer. La complémentarité des deux éléments joue un rôle pédagogique important dans l'initiation à la lecture. Ainsi, la lecture de l'illustration proposée permet une lecture plus logique des éléments narratifs. Daniel Maja³⁰ souligne que jamais en coïncidence mais parfois en parallèle, le mot et l'illustration forment un couple fatal qui tient cependant ses distances.

- Le rôle de l'interprétation

Selon Renée Léon³¹, illustrer est synonyme de créer. D'après elle, l'illustrateur se donne le droit de dépasser le texte, ainsi l'illustration donne une interprétation personnelle qui ouvre au lecteur des pistes de lecture. Créer une illustration permet de créer une atmosphère et un univers original dans lesquels la réalité est recomposée à travers une sensibilité qui s'exprime par le trait, la forme ou la couleur.

De même, Daniel Maja³² précise que l'illustration est une tentative de définition et

26 C. Plu, avril 2008, Comparer les illustrations pour interpréter le texte, *Cahiers pédagogiques*, « La littérature de jeunesse : une nouvelle discipline scolaire », n°462, p46

27 S. Van Der Linden, art cit, p4

28 C. Plu, art cit, p46

29 D. Escarpit, op cit, p275

30 D. Maja, 2004, *Illustrateur jeunesse : comment créer des images sur les mots*, Paris, Editions du Sorbier, page 15

31 R Léon, op cit, p129

32 D Maja, op cit, p14

cite Jean-Claude Luton « l'illustrateur est un écrivain de l'image ». Daniel Maja ajoute qu'une illustration est une mutation, un changement montrant une autre perception. L'illustrateur fait donc résonner le texte autrement, il est l'auteur d'une création artistique. L'auteur ajoute qu'une illustration peut être narrative en racontant et témoignant autre chose que ce qui est dit par le texte : elle invite au voyage et à l'errance. Michèle Daufresne³³ précise qu'une illustration permet « d'entrer dans un texte et puis l'oublier pour laisser place à la spontanéité ». En effet, selon elle, l'illustrateur s'imprègne du texte en recherchant des idées, un style, un décor, des couleurs, puis, il s'exécute.

- L'illustration liée au conte

Denise Escarpit³⁴ montre que les contes traditionnels sont souvent remaniés et adaptés, elle préconise donc l'internationalisation des illustrations. Sophie van der Linden³⁵ précise que l'illustration a été très tôt liée au conte. Une des premières illustrations du conte est le frontispice de Clouzier. De nos jours, l'illustration est difficilement dissociable du conte. L'illustration représente une entité s'immisçant entre le conte et le récepteur. Selon elle, l'illustration est synonyme de tension entre le fond et la forme, entre le merveilleux et le monstrueux, entre le texte et l'image. Cependant, l'illustration du conte reste un domaine et une dimension artistiques d'une discipline pourtant encore fort mésestimée.

- Les rôles de l'illustration

Au niveau de l'enfant et au-delà de ses caractéristiques plastiques ou esthétiques, l'illustration permet aux élèves d'entrer dans une interprétation en profondeur d'une œuvre. Elle possède un rôle symbolique créant une atmosphère spécifique et suscitant des émotions particulières. L'illustration permet de parler directement à l'imagination. L'illustration permet de s'évader du monde réel par la fantaisie de l'imagination. L'illustration a donc un rôle didactique en montrant les difficultés du quotidien. Bien plus que ce rôle fondamental dans la motivation à lire, l'enfant retrouve dans des personnages de papier des états d'âme comparables à ceux qui l'habitent et donc il n'ose peut être pas

33 Ibid., p51

34 D.Escarpit, op cit., p287

35 S Van Der Linden, art cit, p4

parler. L'élève se pose donc des questions sur l'illustration. Elle représente une énigme reposant sur une interprétation composée d'une expression, d'un mouvement et d'une imagination qui lui est propre. L'enfant a cependant besoin qu'on lui apprenne à lire l'image pour ainsi déceler les détails qu'il ne verra pas de manière individuelle.

B. L'évolution liée à l'illustration

L'illustration connaît une véritable évolution tout au long des siècles écoulés. En 1693, Locke³⁶ déclare que " dès qu'ils [les élèves] commencent à lire, on devrait leur proposer toutes les images possibles d'animaux avec leurs noms imprimés au-dessous, ce qui les invitera à lire et à apporter information et savoir". Il fut donc un des premiers à préconiser l'utilisation de l'illustration en corrélation avec le texte pour de meilleurs apprentissages des enfants.

De plus, comme la littérature pour enfant devient de plus en plus une littérature spécifique, deux phénomènes majeurs apparaissent à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle : le développement du support image sous diverses formes et la naissance d'une production destinée explicitement aux enfants.

Dans les années 1830, les illustrations deviennent de plus en plus importantes. C'est à cette époque que la production des images d'Epinal (1740 – 1880) se développe dans la spécialisation pour l'enfance en présentant les contes de Perrault.

Annie Renonciat³⁷ déclare qu'avant Perrault il n't avait pas de conte, donc il n'y avait pas d'illustration. Le frontispice de Clouzier se révèle être un élément déclenchant amorçant une longue série d'illustrations.

De même, l'album moderne présente une prépondérance de l'image sur le texte. Une volonté pédagogique naît des albums du père Castor pour mieux adapter les livres aux intérêts des enfants et pour satisfaire leur volonté créatrice.

Une réelle évolution touche donc l'illustration pour enfant puisqu'au XIX^e siècle, l'enfant est encore vu comme un adulte en miniature. Avec la prise de conscience de la spécificité de l'enfance, les supports et les illustrations évoluent également. De ce fait, au début du XIX^e siècle, certaines tendances apparaissent. En effet, l'illustration devient

36 D. Escarpit, op cit., p272

37 A. Renonciat, Ed, 2003, *L'image pour enfants: pratiques, normes, discours (France et pays francophones, 16e – 20e siècles)*, Poitiers, Maison des sciences de l'homme, p26

instructive quand elle commence à être produite pour la clientèle des enfants. Une forme active et mobile est employée pour captiver le public versatile et l'illustration passe d'une consommation collective à une appropriation personnelle devenant ainsi un bien culturel. L'illustration devient une métaphore du conte en recherchant l'original et l'authentique et en éveillant le mystérieux et le bizarre chez les plus jeunes lecteurs.

C. L'intérêt de l'illustration

Au cycle 3, les élèves exercent un rôle d'interprétation plus poussé qu'au début du parcours scolaire, l'analyse des illustrations devient donc plus importante à ce niveau scolaire. Grâce à Christine Plu³⁸, on est face à une démonstration intéressante sur l'exploitation des illustrations liées au conte de *Barbe bleue*. De même, l'analyse de Serge Martin³⁹ permet de montrer le renouvellement de l'approche d'un conte sensé être connu des enfants par le biais de l'illustration.

- Le travail de Serge Martin

Je me suis intéressée à une lecture qui m'a semblé déterminante pour le renouvellement de l'approche du conte au cycle 3. Cette lecture correspond au chapitre « Voir et faire des images (des contes : des interprétations) » des pages 117 à 125 de l'ouvrage *Les contes à l'école* de Serge Martin publié dans la collection Parcours didactiques à l'école et édité en 1997 par Bertrand-Lacoste. Dans cet ouvrage, un chapitre a particulièrement été déterminant dans le cheminement de ma réflexion. Cet extrait m'a fait prendre conscience que l'étude des illustrations d'un conte requiert un réel travail de comparaison et d'interprétation. Ce passage m'a donné des idées de pistes pédagogiques pour la séquence à mettre en place au cycle 3.

Dans cet ouvrage, Serge Martin montre que les contes deviennent célèbres grâce aux illustrations. D'après lui, les dispositifs iconographiques sont les moyens de mieux connaître les contes car les enfants ne réussissent pas à s'imaginer le conte sans les images. Selon l'auteur, il est tout d'abord nécessaire de classer, de comparer et de caractériser les interprétations graphiques afin de mettre en lumière la motivation des différents choix des

38 C. Plu, art cit., p46 / 47

39 S. Martin, op cit., pages 117 à 125

illustrateurs. Il faut ainsi parvenir à faire comprendre aux élèves qu'une scène clef est difficile à illustrer puisque l'illustrateur tente d'apporter un maximum d'éléments et de détails dans un espace condensé.

Ensuite, Serge Martin répertorie les illustrateurs ayant des univers graphiques propres et individuels qui ont illustré les contes de Perrault. Cette liste comprend entre autre Clouzier, auteur de la première illustration du conte présente sur le frontispice que la première édition, Gustave Doré et son réalisme fantastique des scènes, Arthur Rackham (1867 – 1939) et la dimension démesurée et l'expression fantastique de son décor, Warja Lavater (1913 – 2007) et l'accumulation de ses signes à décoder et Félix Lorioux et sa précision des détails. Cette série d'illustrateurs m'a fait prendre conscience qu'une même réalité peut être représentée de manière très différente à l'aide d'univers artistiques très variés.

Afin de mettre ces différences et ces ressemblances en lumière, Serge Martin suggère la construction d'un tableau comparatif à double entrée permettant d'analyser les rapprochements et les divergences des illustrations en utilisant un référent commun. L'exemple donné par l'auteur comporte les scènes-clefs du conte *Le Petit Chaperon rouge* illustré par Félix Lorioux. Ainsi, il montre que cet illustrateur a représenté les huit scènes les plus importantes afin de faciliter l'accès au conte pour les plus jeunes. Les huit scènes sont la maison du Petit Chaperon rouge, le départ de l'héroïne, sa rencontre avec le loup dans la forêt, l'amusement du Petit Chaperon rouge dans la forêt, le loup s'approchant de la maison de la grand mère, la grand mère qui ne voit pas le loup, l'arrivée de l'héroïne quand elle frappe à la porte de sa grand mère et le Petit Chaperon rouge s'avançant vers le lit. Ce référent permettra alors un point de départ des comparaisons entre les illustrateurs. Ainsi, il est intéressant de noter que l'arrêt sur images du conte permet de comparer les différents éléments des illustrations comme les personnages, les expressions des visages ou encore le décor.

De ce fait, il est alors possible de voir les différentes représentations d'un même personnage au travers d'illustrateurs ayant des visions très différentes de celui-ci. Prenons l'exemple évoqué par Serge Martin. Ce dernier compare les illustrations de la scène de métamorphose de l'ogre dans le conte *Le Chat Botté* de Charles Perrault. Lors de cette comparaison, on peut s'apercevoir que les représentations diffèrent beaucoup d'un illustrateur à un autre. Alors que Gustave Doré représente un ogre sanguinaire entouré de

viandes, le choix de Jean Claverie s'oriente vers les deux métamorphoses successives du lion et de la souris sans représenter l'ogre lui-même. De même, lorsque Keleck montre un lion anthropomorphisé et menaçant et que Eidrigevicius accentue la double fonction de la bouche (organe de parole et le moyen de s'alimenter), Fred Marcellino s'attarde sur toutes les étapes de métamorphose de l'ogre pour aider à la lisibilité du conte. Cette comparaison m'a permis de comprendre que le travail fait avec les élèves pourra les mener vers un débat d'interprétations et d'idées. Les élèves seront amenés à argumenter leur opinion lors de leur prise de parole pour exposer leur point de vue sur le personnage, la scène représentée ou sur les différents choix entrepris par les illustrateurs.

- Le travail de Christine Plu

Dans cet article publié dans les *Cahiers pédagogiques*, Christine Plu⁴⁰ propose une étude des différentes illustrations liées à un même conte afin de faire entrer les élèves dans un véritable débat littéraire dès le cycle 3. Christine Plu nous propose ici une séquence d'enseignement concernant le conte *La Barbe bleue* de Charles Perrault.

Selon elle, l'illustrateur crée des séries d'images pour accompagner et soutenir une œuvre écrite à interpréter. De même, elle souligne que ce dernier doit faire des choix qui entrent en dialogue avec ce que dit le texte tout en apportant une vision personnelle. L'illustration permet donc d'entrer dans une interprétation d'une œuvre tout en explorant une réflexion personnelle. Christine Plu propose donc un travail de compréhension des récits illustrés sur la comparaison de plusieurs versions d'un même conte traditionnel.

Cette séquence vise donc la comparaison de deux ou trois interprétations diverses d'une œuvre pour travailler le texte à travers différentes illustrations pour des élèves de cycle 3.

Les élèves commencent donc par lire une version du conte *La Barbe bleue*. Ensuite, une analyse va être effectuée sur les variations concernant les illustrations. Les élèves vont effectuer des observations ciblées tout en interrogeant le choix d'interprétation de chaque illustrateur en se rapportant toujours au texte. Ensuite, les élèves vont réfléchir sur la cohérence d'ensemble de deux versions du conte. Les élèves vont alors se centrer sur les éléments de narration et les points de vue des illustrateurs afin de cibler la symbolique,

40 C. Plu, art cit., pages 46 - 47

l'atmosphère et les émotions suscitées à travers ces illustrations. Les élèves vont alors parvenir à comprendre le texte et à verbaliser les premières interprétations qu'ils se font du texte. Après cette étape, les élèves vont comparer des unités plus réduites. En commençant par une comparaison des personnages, les élèves vont entrer dans une formulation d'observations et d'hypothèses. Peu à peu, les élèves vont parvenir à confronter leurs hypothèses ce qui va les conduire vers un débat littéraire. Par la suite, les élèves vont se centrer sur la comparaison des épisodes. Ils vont alors matérialiser les divers liens entre le texte et l'image. Ces reformulations mènent les élèves à réfléchir sur le sens de l'illustration et sur son importance pour le conte. Cette séquence s'achève donc sur une synthèse effectuée par les élèves dans leur cahier de littérature.

Grâce à cet article, on comprend que les contes ont un réel intérêt dans les apprentissages des élèves du cycle 3. De plus, l'approche des contes est d'autant plus réussie lorsqu'elle est associée aux illustrations. Grâce au couple conte / illustration, les élèves parviennent à un débat littéraire durant lequel ils vont explorer leur métacompéhension. Ainsi, en lisant les contes et en analysant les illustrations, les élèves ont adopté un rôle d'interprétation en repérant des éléments sur lesquels celle-ci s'appuie tout en comprenant l'élaboration personnelle qu'elle entraîne.

II. L'analyse du conte choisi et des illustrations

1. L'analyse du conte choisi

A. Un conte de Charles Perrault

Le conte choisi est un conte de Charles Perrault publié à la fin du XVII^e siècle. En 1707, quatre ans après la mort de l'auteur, les contes en prose sont publiés pour la première fois sous sa signature. Au début du XIX^e siècle, les *Contes* entrent dans le répertoire de la littérature de jeunesse. Une étape décisive concerne la parution d'une réédition intégrale chez l'éditeur Hetzel en 1862 avec les gravures de Gustave Doré devenues leurs images de référence.

Pour ses contes, Perrault s'inspire de sources variées issues de sa culture classique, de sa rivalité avec La Fontaine et de son intérêt pour ce qu'il appelle "les contes de vieille".

Cet auteur rapporte d'anciennes histoires tout en leur apportant un petit plus : Perrault inscrit une distance perceptible avec le récit relevé d'un narrateur ironique qui invite le lecteur à se tenir sur ses gardes. De même, ses travaux relèvent de réécritures, de tissage intertextuel de versions orales et anciennes. Avec ses contes, Perrault veut inventer une nouvelle forme littéraire qu'il codifie : une narration introduite par la formule "Il était une fois" suivie d'une moralité en vers, décrochée du récit et pourvue elle-même d'un titre explicite.

Les contes de Perrault possèdent de nombreuses caractéristiques précises. Tout d'abord, l'auteur associe un récit et une moralité, ce qui permet de cibler un double public composé d'enfants et d'adultes. Cette moralité est une leçon se trouvant à la fin du récit et celle-ci est parfois en doublet. Le récit, quant à lui, relève du merveilleux tout en prenant ses distances : le personnel merveilleux est restreint et les objets magiques n'ont pas vraiment de place et de rôle précis. Parmi les héros de ces récits, on trouve des héros plus masculins ou plus féminins selon les contes. Par exemple, les garçons sont ciblés avec *Le Petit Poucet*, le *Chat botté* ou *Riquet à la houppe*, tandis que *Le Petit Chaperon rouge*, *Cendrillon* ou *les Fées* visent les filles. Les contes de Perrault possèdent une dualité mêlant fonction éducative et fonction divertissante. Une dimension initiatique permet aux plus jeunes de comprendre le monde, de se comprendre soi-même et de grandir.

Il est intéressant d'étudier des contes de Perrault pour un choix patrimonial et pour un sens national. Véhiculés par voie orale, les contes sont ensuite entrés dans la littérature française. Étant des oeuvres très célèbres, les contes sont familiers de tous et s'inscrivent dans l'histoire de France. Il est recommandé de lire de nombreux contes dès l'école primaire sans se laisser arrêter par un vocabulaire ou une syntaxe qui ne ressemblent plus à la langue contemporaine. De même, il est également intéressant d'étudier des contes détournés qui invitent les lecteurs à revenir au conte source pour ensuite entrer dans une oeuvre majeure du patrimoine. Ces contes permettent ainsi aux élèves de se construire une culture commune à partir de références communes. Les oeuvres de Perrault relèvent donc d'un enjeu littéraire et culturel incontournable.

B. Le Maître Chat ou Le Chat Botté

Le conte de Perrault que j'ai choisi est *Le Maître Chat ou le Chat Botté* (voir annexe

1). Il s'agit d'un récit tiré des *Contes de ma Mère l'Oye*. Cette oeuvre est un conte en prose moins exploité en milieu scolaire que d'autres plus connus comme le *Petit Chaperon rouge* ou *Cendrillon*. Pour avoir accès au conte, on peut relever différentes manières de le faire connaître aux enfants : la lecture en famille, l'apport de l'école ou les dessins animés. Cependant, *Le Maître Chat ou Le Chat Botté* n'a jamais été porté aux écrans et n'a jamais été adapté par Walt Disney.

Les premières versions écrites de ce conte proviennent d'Italie par Straparola en 1553 et Basile en 1636. cependant, après 1697, toutes les versions du *Chat Botté* ont pour seule référence le texte de Charles Perrault.

Ce conte est le seul à ne pas commencer par "Il était une fois", ce qui lui consacre un statut spécial plus vraisemblable qu'imaginaire. Pourtant il est bien répertorié et classé comme un conte puisque le chat parle et s'humanise, de même que des personnages mythiques apparaissent comme l'Ogre, le Roi et la Princesse qui ne sont pas nommés. Ces derniers ne sont que des archétypes représentant une figure symbolique et constitutive de la structure du schéma actanciel.

Cette histoire raconte un itinéraire aventureux d'un cadet démuné et timoré dont le seul bien hérité est un chat malin et entreprenant à qui il va faire confiance. Ce conte met en valeur la victoire du faible sur le fort par la ruse à travers des péripéties comiques, pathétiques et dramatiques. Ce récit touche des enjeux sociaux complexes et pas forcément à la portée des plus jeunes comme les problèmes d'héritage par exemple. La structure narrative est plus complexe que celle du *Petit Chaperon rouge* puisque le conte est basé sur un effet de répétition suivant les différentes métamorphoses. De même, ce motif de la métamorphose n'est pas perçu d'emblée par les enfants qui ne parviennent pas à percevoir ce changement d'échelle radical. Ainsi, ce conte permet d'annihiler le dualisme force / faiblesse puisque la force ne se trouve pas toujours là où elle devrait être. Ce conte permet donc de mettre en discussion les différentes valeurs de la société. De même, ce récit est intéressant à travailler puisqu'il possède une personnalité double du héros puisqu'il est composé du jeune meunier et du chat. Ce duo ressemble à la dualité du couple maître / valet des comédies. De plus, le personnage du chat est mythique dans la littérature de jeunesse, il est donc important de se pencher plus précisément sur ce personnage particulier. Grâce à la comparaison des illustrations, les élèves pourront alors se demander le rôle précis du chat dans ce conte : est-il le héros? Est-il le compagnon du héros? Défend-

il sa place pour sauver sa peau? Est-il un redresseur de tort voulant réparer l'injustice due à un héritage?

C. Les activités liées à ce conte

Dans les *Contes à l'école* de Serge Martin⁴¹, l'auteur propose des activités à effectuer en maternelle autour du thème du chat botté. Par exemple, il propose d'écouter le conte musical en ajoutant une marionnette narratrice pour mieux replacer les dialogues dans le contexte du récit. Il expose également des activités relatives à la familiarisation du thème avec un ensemble d'ouvrages illustrés pour ensuite découvrir des activités d'approfondissement. Serge Martin propose un travail sur les illustrations de différents artistes sur le conte du Chat botté. Selon cet activité, les élèves vont regarder, commenter et comparer les illustrations pour ensuite confronter leurs diverses interprétations en fonction des différentes caractéristiques rencontrées. L'enseignant peut ainsi s'attarder sur certains passages comme la métamorphose. Par exemple, chez Gustave Doré, l'ogre possède des traits sanguinaires et il est entouré de toutes sortes de viandes. Tandis que chez Marcellino, toutes les étapes sont illustrés, ce qui aide fortement à la lisibilité tout en donnant un rappel du découpage de cinéma avec les différents cadrages employés (plongée, contre plongée).

Ces activités simples peuvent être proposées en maternelle mais on peut également effectuer un travail plus rigoureux et plus complexe dans les cycles suivants. Dans les *Chemins de la Littérature*⁴² par exemple, différentes activités sont exposées pour des élèves de cycle 3. Celles-ci sont organisées de telle sorte que les élèves parviennent à s'imprégner et à comprendre le texte. Tout d'abord, il est préconisé de commencer par une écoute de conte. Ensuite, une seconde et différente écoute est proposée pour que les élèves remplissent une carte d'identité vierge pour effectuer le portrait physique du chat. À la suite d'une troisième et dernière écoute, les élèves établissent le portrait moral du chat. Ces trois phases d'écoute permettent aux élèves de se familiariser avec la langue de Perrault tout en gardant l'oralité du récit. Une étude des illustrations vient ensuite pour comparer les différentes caractéristiques de chaque illustrateur tout en se centrant par la suite sur le conte itinérant en ciblant quelques passages et péripéties du récit. Ensuite, il est proposé de

41 S. Martin, op cit., pages 126 - 129

42 M.L. Gion, Ed, 2003, Les chemins de la littérature au cycle 3, Champigny-sur-Marne, CRDP de l'Académie de Créteil, pages 39 à 71

faire émerger des questionnements personnels de chacun en posant des questions relevant du comment et du pourquoi. Enfin, la dernière activité exposée est une activité de comparaison avec d'autres versions régionales ou étrangères du récit.

Ces articles m'ont beaucoup aidée pour les pistes pédagogiques présentées en dernière partie de ce mémoire. En effet, j'ai pris conscience qu'on pouvait établir un véritable travail et de réelles activités autour de ce conte de Perrault.

2. Le choix des illustrateurs

Pour construire mes pistes pédagogiques, il a fallu que je choisisse certains illustrateurs de ce conte. En effet, j'ai fait le choix de proposer plusieurs illustrateurs afin de confronter les élèves aux différentes représentations des artistes. Grâce à ce travail, les élèves vont ainsi pouvoir rencontrer d'autres sensibilités du conte qu'ils n'auraient pas imaginées.

A. Les illustrateurs choisis

Parmi de nombreux illustrateurs rencontrés, j'ai sélectionné sept artistes possédant des styles artistiques différents. Les illustrateurs choisis sont Gustave Doré, Fred Marcellino, Gérard Franquin, Paul Galdone, Eva Sykorova-Pekarkova, Olivier Latyk et Hans Fischer.

Gustave Doré est un illustrateur et graveur français du XIXe siècle qui fut reconnu internationalement de son vivant. Il possède un style particulier composé de nuances et de contrastes. La présence de détails montre un réalisme effrayant soutenu par un sentiment romantique du fantastique. Fred Marcellino, quant à lui, est un illustrateur américain du XXe siècle dont le premier album illustré fut *Le Chat botté*. Sa somptueuse mise en scène des illustrations montre un décor proche de Versailles et du roi Louis XIV. Gérard Franquin est un illustrateur français contemporain lié aux éditions du Père Castor. Ses illustrations permettent de découvrir un monde aux couleurs simples et montrant un chat attachant et doux. Paul Galdone, quant à lui, est un artiste du XXe siècle représentant un chat noir et blanc et toujours souriant sauf pendant les métamorphoses de l'ogre. Eva Sykorova-Pekarkova est une artiste peu connue représentant le conte en une bande

dessinée composée de bulles pour les dialogues. Son chat paraît simplet et est humanisé, en effet, lorsqu'il sourit, on peut apercevoir un sourire humain et non d'un chat. Olivier Latyk est un illustrateur français contemporain mettant en lumière le sujet illustré : le chat. Son oeuvre est un travail moderne composé de couleurs vives et dont la représentation du chat montre un animal noir et simple. Le dernier artiste choisi est un illustrateur du XX^e siècle : Hans Fischer. Ses illustrations sont des dessins au crayon dont les détails sont mis en valeur par la simplicité des traits.

Il est important de noter que les illustrations de Doré, Franquin et Marcellino sont associées à la version de Charles Perrault, tandis que les illustrations de Latyk, Galdone, Fischer et Sykorova-Pekarkova touchent des versions inspirées de la version de Perrault mais non fidèles.

B. L'étude comparative des thèmes illustrés

Parmi les illustrations de ces sept artistes, j'ai répertorié les différentes représentations présentes dans les ouvrages selon six catégories bien distinctes. En effet, dans le tableau suivant, j'ai classé le nombre d'illustrations représentant des moments précis selon les artistes. On remarque que celles-ci montrent six moments du récit : la situation initiale avec la présentation des personnages et du décor, la chasse et les dons du chat au roi, la fausse noyade du "marquis de Carabas ", l'itinéraire du chat à travers les champs suivi du carrosse royal, les métamorphoses de l'ogre puis la situation finale. Grâce à ce tableau comparatif, non seulement on distingue les différents moments illustrés, mais on remarque également les éléments que les illustrateurs veulent mettre en avant. Par exemple, Paul Galdone est le seul parmi ces artistes à avoir dessiné l'ogre transformé en éléphant, tandis que Gustave Doré n'a pas du tout illustré les métamorphoses de l'ogre.

Ces différents illustrateurs permettent aux élèves de découvrir et de rencontrer des styles divers et personnels mais portant cependant sur la même thématique : le conte du *Chat botté*. Les élèves peuvent confronter les représentations des artistes pour rencontrer d'autres sensibilités plus ou moins éloignées pour ainsi développer leur esprit critique.

	<u>Gustave Doré</u>	<u>Fred Marcellino</u>	<u>Gérard Franquin</u>	<u>Paul Galdone</u>	<u>Eva Sykorova - Pekarkova</u>	<u>Hans Fischer</u>	<u>Olivier Latyk</u>
La situation initiale	0	4	4	6	4	4	3
La chasse et les dons	0	4	5	4	5	6	5
La fausse noyade	1	5	2	3	2	2	2
L'itinéraire du chat et du carrosse	2	4	2	3	3	2	2
Les métamorphoses	1	4	3	4	3	5	3
La situation finale	0	4	2	3	2	1	2

3. Le choix des illustrations

Les pistes pédagogiques présentées en troisième partie touchent l'étude des illustrations relevant du même conte. Il m'a ainsi fallu choisir certaines illustrations analysées par les élèves. L'étude de celles-ci est très importante dans le développement de l'élève puisqu'elle permet une lecture plus approfondie et plus personnelle du texte. Les élèves vont entrer dans le récit par le biais de ces composantes et ces dernières vont devenir le noyau de l'interprétation pour les élèves. Ce travail va leur permettre d'aborder le conte à travers différentes approches tout en analysant en profondeur différentes illustrations relevant de versions anciennes et contemporaines. L'illustration va ainsi servir d'intermédiaire entre le texte et les élèves. En tant que médiateur, elle donne à voir et à percevoir ce que le créateur a saisi et a voulu restituer de l'oeuvre.

A. Présentation générale des thèmes retenus

Il m'a tout d'abord semblé intéressant de travailler sur différentes premières de couverture afin de cibler ce que les élèves pensent de la première approche d'un conte présenté sous forme d'album. En effet, en tant que premier contact avec les oeuvres, les couvertures des albums sont des lieux privilégiés révélant la spécificité et l'intention de l'illustrateur. Ensuite, une étude du personnage du chat m'a paru très importante afin de comprendre les diverses personnalités du chat véhiculées par les divers artistes : un chat humanisé, un chat seigneur ou un chat coquin par exemple. Ainsi, les élèves vont pouvoir comparer les manières du personnage du chat, sa représentation, sa posture, ses vêtements et accessoires, son humanisation ou non ou les époques représentées par exemple. Enfin, une étude sur les différents épisodes du conte me paraît intéressante pour les élèves. En effet, les épisodes sont identifiables et permettent une nouvelle intervention maligne du chat. Ces épisodes sont nécessaires entre eux afin de construire un enchaînement logique selon lequel tous les moments dépendent des précédents. Parmi les différentes ruses du chat, on relève la fausse mort pour laisser les lapins s'approcher, la fausse noyade du marquis de Carabas, la menace répétée aux paysans et les métamorphoses de l'ogre. Grâce à cette étude comparative, les élèves vont comprendre les différents moments du récit mis en lumière ou non par les illustrateurs, ce qui va leur permettre de construire leur réelle interprétation personnelle du conte.

B. Les premières de couverture

Les premières de couverture (voir annexe 2) sont les illustrations que j'ai choisies pour débiter l'étude comparative. En tant que lien direct entre le livre et le lecteur, la première de couverture possède un rôle clef et important puisqu'elle suscite directement la curiosité des lecteurs. Enveloppant et protégeant le contenu du récit, elle suggère implicitement l'atmosphère générale de l'album. Dans l'article "Chacun cherche son chat" de l'ouvrage *Les Chemins de la littérature*⁴³, un travail sur la comparaison des couvertures m'a beaucoup aidée pour leur sélection. En effet, la diversité des illustrations proposées par les différentes éditions est particulièrement riche. Ces illustrations vont permettre aux

43 M.L. Gion, op cit.

élèves de confronter leur interprétation.

J'ai ainsi sélectionné huit premières de couverture : celle d'Olivier Latyk, de Gérard Franquin, d'Eva Sykorova-Pekarkova, de Fred Marcellino, de Paul Galdone, de Josée Masse, d'Eric Battut et celle de Lorinda Bryan Cauley. Parmi les artistes nommés dans la partie précédente, il n'y en a que cinq sur un total de sept puisque les deux autres ont illustré des recueils entiers et non que ce conte en particulier, c'est pourquoi Gustavé Doré et Hans Fischer ne sont pas présents dans cette sélection. Les trois autres illustrateurs choisis figurent dans l'ouvrage *Les Chemins de la littérature*⁴⁴ et comportent un intérêt particulier pour une étude comparative des premières de couverture.

La première de couverture de Latyk⁴⁵ montre un chat noir et espiègle essayant d'attraper une perdrix en vol perdant des plumes. Le chat est chaussé de bottes rouges avec un trait blanc, semblables aux bottes de caoutchouc. Ce dernier se tient sur ses deux pattes arrières et lève les deux pattes avant comme s'il avait des mains. Le personnage est donc humanisé et semble énervé, voire en colère. On peut penser que le chat veut attraper l'oiseau pour le manger. Les couleurs de cette illustration sont vives et gaies, de même, les formes sont plutôt géométriques et droites plutôt que courbées.

La première de couverture de Franquin⁴⁶ révèle un chat noir couché sur le dos sur de la paille et quelque peu souriant. Il a ses deux pattes avant derrière la tête pour la soutenir et il est chaussé de bottes marron. Derrière lui, on peut apercevoir le moulin, de la verdure et de la paille. Les couleurs sont assez pâles à dominante jaune et noir. Cette illustration peut annoncer une histoire sereine et sans violence.

La première de couverture Eva Sykorova-Pekarkova⁴⁷ montre un animal gris taché avec des pattes et le museau blanc. Le chat se tient sur ses deux pattes arrière et porte un chapeau et des bottes rouges. Dans les mains, l'animal tient un sac dans lequel se trouve un lapin. Le chat paraît un peu enfantin et gauche, son chapeau laisse découvrir une oreille et son allure paraît innocente et simple. Autour de ce personnage, se trouvent le marquis de Carabas élégamment habillé ainsi que le Roi et la Princesse. En arrière-plan, on retrouve un château bordé d'une forêt. Cette couverture peut laisser penser que les destinataires premiers de l'album sont des enfants. En effet, en voyant cette illustration, on peut voir le chat comme un être joyeux et voulant aider son prochain.

44 ibid

45 O. Latyk, 2007, *Le Chat botté*, Paris, Hachette Jeunesse

46 C. Perrault, 1979, *Le Chat botté*, illustrations de Gérard Franquin, Paris, Flammarion

47 E. Sykorova-Pekarkova, 1996, *Le Chat Botté*, Prague, Librairie Gründ

La première de couverture de Fred Marcellino⁴⁸ montre le portrait d'un chat seigneur. En effet, son visage est sérieux, il porte avec élégance un chapeau sur la tête. Celui-ci laisse passer une oreille, mais cela lui donne un air séducteur contrairement au chat précédent. L'illustration s'arrête au cou du chat où on peut voir une collerette comme celle portée par les nobles. Cette couverture laisse envisager une histoire romanesque où le chat serait seigneur d'un haut rang, voire royal.

La première de couverture de Galdone⁴⁹ montre un chat noir et blanc se tenant sur ses deux pattes arrière. Humanisé comme dans les autres illustrations vues précédemment, ce chat paraît souriant et porte des bottes rouges semblables aux bottes de cow-boy avec ses éperons. L'animal croise les bras et les jambes et paraît serein. Cette posture annonce une histoire simple et amusante.

La première de couverture de Josée Masse⁵⁰ montre un personnage sur deux pattes en train de courir. On reconnaît le chat mais celui-ci est entièrement habillé et est coiffé d'un chapeau. Cet élégant personnage ressemble à un gentleman, cependant, on se demande les raisons de sa course et pourquoi il porte un sac.

La première de couverture d'Eric Battut⁵¹ montre un chat montant un cheval. La scène se passe dans une forêt et en pleine nuit. Le chat ressemble à un cavalier téméraire et courageux. Cette illustration laisse annoncer une histoire composée d'épreuves et de péripéties.

La première de couverture de Lorinda Bryan Cauley montre un chat assis sur un tabouret. Celui-ci enfle ses bottes devant un miroir et porte un chapeau surmonté d'une très grande plume. Le chat semble être un personnage prenant soin de lui.

C. Le personnage du chat

Il est également intéressant de comparer les différentes visions du personnage adoptées par les illustrateurs. Il est vrai que les élèves ont déjà relevé diverses caractéristiques avec les premières de couverture, mais il est important de vraiment se cibler sur le personnage du chat lorsque les élèves ont pris connaissance du texte de Perrault. En effet, lors de la comparaison des couvertures d'album, les élèves ne

48 C. Perrault, 2002, *Le Chat botté*, illustrations de Fred Marcellino, Gallimard Jeunesse

49 P. Galdone, 2009, *Le Chat botté*, Edition circonflexe

50 A. Marois, 2000, *Le Chat botté à New-York*, illustrations de Josée Masse, les 400 Coups

51 C. Perrault, 2001, *Le Maître Chat ou le Chat Botté*, illustrations Eric Battut, Paris, Biboquet

connaissaient pas le conte et ainsi ils ont donné leur avis sur l'histoire contenue dans le livre, dorénavant, ils vont se centrer sur la personnalité du personnage principal de ce conte le chat. On remarque que le chat change en fonction des artistes. Par exemple, les modifications peuvent toucher la personnalité du chat, sa posture ou même ses vêtements. Ainsi, j'ai trouvé important de comparer les premières illustrations du chat se trouvant au tout début du récit (voir annexe 3). Pour cette comparaison, on reprend les sept artistes cités en premier lieu (Doré, Latyk, Franquin, Sykorova-Pekarkova, Marcellino, Galdone et Fischer).

N'ayant créé que quatre gravures de ce conte, Gustave Doré⁵² révèle dans un première illustration un chat humanisé se tenant sur ses deux pattes arrière et appelant de l'aide pour aider son maître lors de la fausse noyade. Le chat porte un chapeau à plume, des bottes montantes et une ceinture. Le chat se tient droit et lève les deux pattes avant. Dans cette posture, le chat semble agressif. Si on ne connaissait pas l'histoire, on penserait d'ailleurs, qu'il est en train d'effrayer le jeune homme se trouvant dans l'eau. Le chat paraît en colère et majestueux.

La première illustration de Latyk montre un chat assis sur son postérieur et lisant un livre. Ce personnage est déjà humanisé alors qu'il ne commence à parler que lorsque le cadet se demande comment il va parvenir à survivre. Se tenant comme un homme, le chat entre en contraste avec les autres animaux autour de lui qui eux, se tiennent sur leurs quatre pattes.

Sur les deux premières illustrations de Franquin, contrairement à l'illustrateur précédent, le chat semble être un animal comme tous les autres. Sur la première page, le chat noir marche sur ses quatre pattes et sur la seconde, le chat est assis comme tous les chats s'assoient. Le chat n'est en aucun cas humanisé dès le début du récit. Tandis que sur l'illustration suivante, le chat se tient sur ses deux pattes arrière, porte un sac sur le dos et est chaussé de bottes marrons.

Sur la première représentation du chat d'Eva Sykorova-Pekarkova, celui-ci se trouve au premier plan. Il est endormi avec la queue enroulée autour de lui comme le font tous les chats. Cependant, sur l'illustration suivante, on remarque que le chat parle et se tient sur ses deux pattes arrière comme tout être humain.

Quant aux premières illustrations de Marcellino, on remarque sur la page d'avant-

52 C. Perrault, 2006, *Contes de ma Mère l'Oye*, illustrations par Gustavé Doré, Barcelone, Folioplus Classiques

garde que le chat, se trouve dans le moulin et en tant que prédateur naturel, surveille deux proies potentielles : des souris. Il est donc vu sous son côté animal. La première illustration accompagnant le récit montre le cadet en train de méditer avec le chat allongé sur le ventre qui écoute et s'étonne de ce que dit son maître. Cependant, à part, les gros yeux du chat, celui-ci est représenté sous sa forme animale première. Aux travers des illustrations suivantes, le chat se trouve également humanisé grâce à ses bottes et à sa posture humaine.

De même, sur la page d'avant garde de Paul Galdone, on remarque une des seules illustrations sur lesquelles le chat est vu comme un animal à quatre pattes. En effet, on voit le chat caché en train de guetter deux souris parmi des sacs de blé. Cependant, cette vision est vite effacée par la posture droite qu'il tient lorsqu'il est accoudé à l'escalier en train de parler à son maître (bien qu'il ne porte pas encore ses bottes rouges).

Enfin, sur les illustrations de Fischer⁵³, le chat est tout d'abord vu comme un animal imposant. Assis sur son postérieur, il arbore un air hautain et supérieur. Cependant, il est toujours chat. Ainsi, sur la double page suivante, l'illustrateur a pris le temps de s'arrêter sur une déclinaison d'une dizaine de postures du chat portant ses bottes, ce qui met en valeur l'humanisation de l'animal.

Il est ainsi intéressant de voir toutes ces premières illustrations du chat présentes dans les diverses versions des artistes. Cela permet aux élèves de se créer une opinion réelle et personnelle de ce personnage du chat tout en ayant vu et analysé les différentes façons de se le représenter.

D. La ruse du chat : la rencontre avec l'ogre

Parmi les différentes ruses employées par le chat, j'ai choisi de comparer la rencontre entre le chat et l'ogre (voir annexe 4). En effet, les métamorphoses suivant cette rencontre sont des éléments très intéressants à analyser pour se construire une interprétation personnelle du récit. En comparant ces éléments, on constate que les illustrateurs n'ont pas le même point de vue ni la même représentation de la scène ou des personnages. Ainsi, il est intéressant pour les élèves de comparer et d'analyser ces ressemblances et ces divergences.

Chez Gustave Doré, une seule gravure représente la rencontre entre le chat et l'ogre.

53 C. Perrault, 1996, *Le Chat Botté*, illustrations de Hans Fischer, Nord-Sud

Aucune métamorphose n'est représentée. Lors de cette scène, l'ogre, imposant, est assis sur un trône près d'une table garnie de nourriture. Le chat, sur deux pattes, arrive et parle à l'ogre. Doré a choisi de ne représenter que la rencontre avec l'ogre. Les élèves vont pouvoir se demander pourquoi ce dernier a effectué ce choix là. L'ogre représenté est un homme barbu avec des cheveux longs et plutôt fort.

Chez Latyk, la discussion entre le chat et l'ogre occupe trois illustrations. La première montre le chat chez l'ogre. Cependant, on remarque que le château ressemble plus à une cellule de pirate. De même, on aperçoit des crânes, des os, des fusils, des armes blanches, un perroquet, une ancre, une bouteille avec un message à l'intérieur, un coffre avec un trésor : tout ce qu'on associe le plus généralement à un pirate et non à un ogre. L'ogre a les cheveux plutôt courts, il porte un chapeau et sa barbe est grise. Le stéréotype de l'ogre n'est pas retrouvé ici, on associe plus ce personnage à un pirate. Les élèves pourront se questionner sur ce choix. Associeront-ils le pirate comme un personnage plus moderne ayant les caractéristiques de l'ogre? La deuxième illustration représente un lion et un chat monté au plafond. Le chat est apeuré et le lion possède une crinière géométrique semblable au soleil et ses rayons de lumière. Finalement, la troisième illustration concerne le chat prédateur attrapant la souris dans ses deux pattes avant. Les élèves vont pouvoir analyser le style artistique de Latyk tout en se interprétant les choix entrepris.

Chez Franquin, les illustrations concernant ce moment sont au nombre de trois tout comme l'illustrateur précédent. Par contre, chez cet artiste, l'ogre est beaucoup plus volumineux. Il a les sourcils épais et une moustache imposante. Par contre, celui-ci est chauve et possède un anneau à l'une de ses oreilles. Le lion représenté se trouve exactement dans la même posture que l'ogre dans l'image précédente et il est en train de rugir pour montrer sa puissance. Pour la métamorphose en souris, la scène est exactement similaire, ce qui renforce la petite taille de la souris en comparaison avec la grandeur de l'ogre et du lion. Les élèves pourront s'apercevoir qu'un réel travail a été effectué pour garder les mêmes échelles des illustrations afin de mettre en valeur la taille des personnages, de même pour la posture identique adoptée par l'ogre et le lion.

Chez Sykороva-Pekarkova, il existe également trois illustrations : l'ogre, le lion et la souris. Par contre, l'ogre de cette version ressemble plutôt à un sorcier maléfique. Il a un long nez, un sacre, les oreilles pointues et des vêtements sombre. Son air méchant se ressent à cause du fait qu'il passe sa langue entre ses dents et à cause de son regard fixe.

Cet ogre là possède également un boucle d'oreille. Pour le lion, l'illustration se centre sur le visage agressif du lion composé de ce même regard maléfique. Quant à la souris, elle est petite et possède un chapeau de sorcier sur la tête. Les élèves peuvent se demander également pourquoi l'ogre est représenté ainsi. De même, un lien est gardé entre les métamorphoses concernant l'ogre : les couleurs qu'il portait se retrouvent sur les trois formes du personnage.

Chez Marcellino, cet épisode est retranscrit en quatre illustrations. La première montre un ogre chauve, imposant et possédant deux boucles d'oreille. L'ogre possède de beaux habits, ce qui rappelle le style royal du chat sur la première de couverture. La scène est vue en contre-plongée, ce qui amplifie l'immensité de l'ogre. Le lion est également impressionnant. Dressé sur ses deux pattes arrière, il montre ses crocs et paraît très méchant en lançant un regard noir vers le chat. Ensuite, l'illustrateur a choisi de représenter l'ogre sous sa forme réelle avant de le dessiner en une petite souris effrayée. Il est important de noter que c'est le seul illustrateur qui a choisi de replacer l'image de l'ogre entre la métamorphose du lion et celle de la souris.

Chez Galdone, on remarque que les trois illustrations habituelles pour ce passage sont associées à une quatrième représentant un éléphant. En effet, la rencontre entre le chat et l'ogre est représentée lorsque l'ogre ouvre sa porte. Il est intéressant de noter qu'on ne voit pas vraiment l'ogre, on ne remarque pas beaucoup de détails. On l'aperçoit dans l'ouverture de la porte. On peut notamment déceler un personnage barbu et aux longs cheveux. Sur la double page suivante, un éléphant est représenté. Il est intéressant de noter que dans cette version de l'histoire, l'ogre se transforme en éléphant contrairement à la version de Chales Perrault. Vient ensuite un lion gigantesque et féroce effrayant un chat dont le sourire a disparu. Enfin, la dernière illustration de cet épisode montre une souris terrifiée essayant d'échapper à son prédateur naturel : le chat, qui perd même une de ses bottes lors de son élan. Les élèves vont pouvoir se demander pourquoi un éléphant est-il présent et pourquoi l'ogre n'est pas représenté comme dans les autres illustrations étudiées.

Et enfin chez Fischer, trois doubles pages sont consacrées à cet épisode. Sur la première, on retrouve le chat devant un homme gigantesque, chauve, avec de longues moustaches de chat entouré d'animaux et de jeux de cartes et de dés. Cet ogre là incarne également un genre de magicien maléfique. La deuxième double page montre le chat regardant de nombreux tableaux représentant les diverses formes physiques que peut

prendre l'ogre comme un hippocampe ou un serpent. Enfin la dernière page est consacrée successivement à un éléphant tenant le chat sur sa trompe, un lion assis face au chat couché puis une souris en fuite essayant d'échapper au chat. Les élèves pourront remarquer que la barbe de l'ogre est gardée sur le visage de l'éléphant, sur le lion et sur le museau de la souris.

Grâce à ces illustrations, les élèves seront confrontés à une multitude d'interprétation concernant les épisodes et les personnages représentés. Face à cette diversité, ils pourront se créer leur propre interprétation du conte étudié et comprendre qu'une interprétation unique pour un même récit est impossible.

III. Les pistes pédagogiques

Cette troisième et dernière partie va être centrée sur les pistes pédagogiques à mettre en pratique dans une classe de CM1 sur le thème du conte et de ses illustrations.

1. Présentation de la séquence d'enseignement

Cette séquence d'enseignement est centrée sur le conte du Chat Botté et sur ses diverses illustrations. En mettant une sélection d'éditions de livres illustrant le conte de Charles Perrault à la disposition des élèves, ces derniers vont pouvoir se familiariser avec l'univers de cet artiste en prenant part à plusieurs activités d'approfondissement. Cette séquence va permettre aux élèves de découvrir, commenter et comparer des illustrations présentées comme des supports matériels créant un lien constant entre le texte et l'illustration. Les élèves vont donc devoir faire des va-et-vient permanents entre les deux supports. En observant les supports iconographiques, les élèves vont relever la pertinence de certains détails et ainsi reconnaître les traits caractéristiques des différents illustrateurs. Cette comparaison va leur permettre de faire attention aux informations spécifiques appartenant à chaque artiste. Au terme de cette séquence, les élèves vont comprendre les rapports de force présents dans le conte. De même, le récit annihile le dualisme puisqu'il est bien montré que la force n'est pas là où on peut le croire, les lecteurs sont forcés de constater et d'admirer la ruse du chat. Ce conte met en discussion différentes valeurs omniprésentes dans la société actuelle.

L'objectif de cette séquence est de permettre à des élèves de CM1 de participer à un débat sur un texte en confrontant leurs interprétations à celles de leurs camarades de manière argumentée. À travers cette séquence d'enseignement, les élèves vont lire de manière individuelle puis collective un texte du patrimoine adapté à leur âge tout en rapprochant des oeuvres littéraires orales et écrites. Cependant, il est préférable d'effectuer un travail préliminaire sur le genre littéraire du conte en voyant les caractéristiques générales et globales relatives à ce genre.

La séquence est composée de six séances distinctes. Chaque séance va être développée en détaillant l'objectif général de la séance, le matériel nécessaire et le déroulement de celles-ci.

La première séance consiste en l'analyse des premières de couverture choisies précédemment. Les élèves ne connaissent pas encore le conte et n'ont toujours pas lu le texte. Grâce à cette séance, les élèves vont développer leurs idées, puis accepter la vision d'autrui afin d'enrichir la leur. L'illustration sert de médiateur entre le lecteur et le texte. La diversité des premières de couverture proposées permet aux élèves de confronter leurs représentations sur le même sujet pour ensuite se forger une opinion. Les couvertures révèlent une spécificité relative à chaque artiste. Cette séance fait appel au goût personnel de chaque élève dans laquelle ces derniers vont pouvoir développer leur sensibilité artistique. À travers la lecture des illustrations présentes en couverture, les élèves vont ainsi déduire les différentes caractéristiques du chat développées dans chaque version du conte. Le matériel nécessaire à cette séance est composé des illustrations des premières de couverture plastifiées. Celles-ci vont tout d'abord être accessibles à tous les élèves. Ensuite, par groupe de 3, ces derniers vont observer et trouver les critères de l'illustration liée au groupe. Dans les huit groupes construits, un secrétaire va écrire les pensées du groupe sur une petite feuille blanche. Les élèves vont devoir décrire le personnage et essayer de deviner et anticiper les éléments de l'histoire de chaque l'ouvrage. Après un travail de groupe, une mise en commun sera effectuée collectivement permettant de relever les différentes interprétations possédées par les élèves en fonction de la première de couverture analysée. Grâce à un tableau récapitulatif, la classe va pouvoir prendre conscience que le chat est représenté sous différentes manières et que l'histoire envisagée varie en fonction des illustrations des premières de couverture. Cette séance va ainsi permettre de comparer les descriptions du chat ainsi que les anticipations prévues par les

élèves.

La deuxième séance consiste en une écoute du conte qui se déroulera en classe entière. L'objectif de cette séance est de comprendre la trame narrative de l'histoire. Il est vrai que les exercices d'écoute sont assez peu répandus mais ils permettent de revaloriser l'oral et de remettre le conte dans son aspect premier : l'oralité du récit. L'écoute d'un document entraîne l'apprentissage, la connaissance et l'obtention d'informations précises. Cette activité permet de mettre sur un même pied d'égalité tous les élèves puisqu'il est possible que certains enfants aient déjà entendu ou lu ce conte de manière individuelle. L'écoute d'un conte poursuit la tradition orale de ce genre littéraire en rappelant la transmission de celui-ci de génération en génération. Le CD choisi est la version de Marlène Jobert. Grâce à cette séance, les élèves vont pouvoir repérer les protagonistes, les divers épisodes et les différentes relations liant tous les éléments du récit. Le matériel requis pour cette séance est le CD, un lecteur CD et une feuille blanche par élève ayant un début de phrase telle que " C'est l'histoire de ... qui...". Pendant cette séance, les élèves vont tout d'abord écouter le récit de Marlène Jobert. Après un retour au calme, les feuilles seront distribuées et les élèves vont y répondre individuellement en dégagant en une phrase l'essentiel de l'histoire. Ensuite, les élèves vont lire devant leurs camarades leur phrase synthétique. Lors d'une mise en commun collective et orale, les élèves vont confronter leurs résultats et classer leurs réponses afin d'élire le héros de l'histoire. Après une discussion durant laquelle les élèves vont échanger et débattre, ils vont élire le personnage qu'il pense être le héros de l'histoire. En justifiant leur réponse, un réel débat va être mis en place pour connaître l'identité du véritable héros de l'histoire. Cette séance va permettre aux élèves de comprendre qu'il existe différentes façons de percevoir l'oeuvre en argumentant leurs interprétations individuelles.

La troisième séance se centre sur la structure et la chronologie du conte. Cette séance va permettre aux élèves de comprendre la narration linéaire du récit en mettant en lumière l'enchaînement logique de l'histoire en montrant que chaque moment dépend du précédent et faisant appel au rapport de nécessité entre les épisodes. Le matériel nécessaire de cette séance est un texte par élève, une feuille par groupe et une grande pour l'affichage en classe. La séance début par une lecture silencieuse du texte suivie d'une lecture magistrale de l'enseignant. Pendant cette séance et face au texte de Perrault, les élèves vont être divisés en six groupes travaillant sur trois thèmes différents. Deux groupes vont

travailler sur l'étude des personnages, deux autres sur les lieux de l'histoire et les deux derniers groupes vont analyser les ruses du chat rythmant le récit. Cette séance va permettre aux élèves de comprendre la trame narrative cohérente du récit. Les personnages, lieux et épisodes vont être compris et les élèves vont de plus en plus s'appropriier le texte.

L'objectif de la quatrième séance va permettre aux élèves de construire la carte d'identité physique du chat botté. Pendant cette séance, les élèves vont s'appropriier leurs premières interprétations en créant le portrait physique du personnage principal : le chat. Ces derniers vont ainsi faire émerger leurs représentations mentales que chacun se fait du protagoniste. Le matériel nécessaire pour cette séance est un texte pour chaque élève ainsi qu'une carte d'identité vierge sur laquelle diverses catégories apparaissent comme la taille, la grosseur, le pelage, les yeux, les accessoires ou encore la queue. Pendant cette séance, les élèves vont mettre des mots sur la représentation qu'ils ont du chat. Celles-ci seront totalement personnelles puisque Perrault ne donne aucune caractéristique physique concernant le chat. Durant cette séance, après une lecture silencieuse des élèves et une lecture magistrale de l'enseignant, ces derniers vont remplir leur fiche individuellement pour qu'ensuite chacun présente oralement la description qu'ils se font du personnage. Cette séance va ainsi permettre aux élèves de présenter et de décrire les impressions que chacun possède sur le chat.

La cinquième séance concerne le portrait moral des deux personnages du fils du meunier et du chat. Le matériel requis pour cette séance est un texte pour chaque élève ainsi qu'une feuille blanche chacun. Durant cette séance, les élèves vont relire le texte pour essayer de caractériser les portraits moraux des deux protagonistes du récit. Pour les élèves ayant des difficultés à trouver des mots les qualifiant, on peut proposer des listes de mot dans lesquelles les élèves vont barrer ou entourer ceux qui se rapportent le plus ou qui s'éloignent le plus de leurs personnalités. Il faut préciser que les élèves doivent se pencher sur les deux personnages afin d'en retirer le maximum d'indices et de qualificatifs. Afin de clore les portraits et les caractéristiques des protagonistes, les élèves vont comparer les illustrations sur le chat. Ainsi, ils vont se construire leur propre interprétation sur le héros de l'histoire : le chat.

La sixième et la dernière séance met en valeur l'épisode de la rencontre l'ogre. Cette séance va permettre aux élèves de comprendre la dernière ruse du chat. Le matériel requis pour cette séance est composé des illustrations des sept artistes cités précédemment et

d'une feuille blanche par groupe. La classe sera divisée en sept groupes de trois à quatre élèves. Chaque groupe va disposer des illustrations de deux versions et les élèves vont analyser les scènes choisies, les caractéristiques de l'ogre ainsi que les éléments importants et récurrents. L'analyse de cet épisode des métamorphoses de l'ogre va montrer que tout comme le chat, l'ogre est également représenté de manière différente selon les illustrateurs. Une mise en commun sera effectuée collectivement pour mettre en évidence les différentes interprétations de l'ogre. Grâce à un tableau récapitulatif, un débat va avoir lieu entre les élèves durant lequel ces derniers vont justifier leurs représentations du personnage de l'ogre.

En conclusion de cette séquence, on peut proposer un débat entre les élèves au cours duquel ces derniers vont se poser diverses questions relatives au conte du *Chat botté*. Plusieurs interrogations vont survenir comme pourquoi le protagoniste est un chat? Pourquoi porte t-il des bottes?, Comment le chat a t-il su que le Roi devait sortir du château?, Pourquoi le chat dit-il que son maître est le marquis de Carabas?. Ces différentes questions vont montrer que les élèves se sont personnellement approprié le récit en se forgeant leur propre interprétation. Les élèves vont tenter de répondre eux-mêmes à leurs incertitudes. Cependant, des questions peuvent rester sans réponses, tandis que d'autres peuvent trouver des raisons plus ou moins rationnelles. Par exemple, il est possible de noter une similitude entre le nom "Carabas" et son anagramme "baraka" signifiant bonne chance ou bonne fortune. De même, un débat sur les valeurs contenues dans ce conte permettra aux élèves de comprendre la justice, les rapports de force et les valeurs présents dans la société actuelle.

Suite à cette séquence, on peut entreprendre l'étude d'un autre conte relevant d'autres valeurs comme par exemple *Le Petit Poucet* de Charles Perrault. On peut proposer une étude de la fable *Le Loup et l'agneau* de Jean de La Fontaine pour comparer les différentes morales contenues dans les deux récits et pour étudier un nouveau genre littéraire : la fable. On peut également monter un réseau littéraire relevant du personnage du chat et de ses différentes caractéristiques à travers la littérature de jeunesse. En instruction civique et morale, on peut étudier les rapports de force, l'égalité et l'entraide, valeurs omniprésentes dans notre société.

Grâce à cette séquence d'enseignement, les élèves vont réellement analyser le conte de Perrault. À travers l'étude des illustrations, ces derniers vont comprendre le rôle des

personnages, leurs caractéristiques physiques et morales, la trame narrative composant le récit ainsi que les différentes valeurs mises en cause dans ce conte. Les illustrations représentent un support attractif et nécessaire dans la compréhension du récit. Liées à l'écoute, elles permettent un réel renouvellement de l'approche du conte au cycle 3.

2. Le bilan de cette séquence

Cette partie est consacrée à l'analyse de la séquence d'enseignement proposée précédemment en fonction des réussites et des difficultés liées aux objectifs de la séquence.

D'un point de vue matériel, je pense que la séquence aurait pu être menée d'une meilleure façon en fonction des instruments et documents utilisés. En effet, ici, le nombre de photocopies en couleurs était élevé et je pense que l'utilisation d'un TBI et d'un powerpoint aurait permis de rendre la tâche moins coûteuse. De plus, les illustrations étaient plastifiées afin d'éviter qu'elles soient trop vite abîmées, je pense donc que si j'avais disposé de plusieurs exemplaires de chaque ouvrage, tous ces dispositifs matériels auraient été moins conséquents et beaucoup plus pratiques à la manipulation et à l'organisation.

D'un point de vue pédagogique, je suis satisfaite de l'implication des élèves. En effet, face aux illustrations, leur motivation et leur intérêt se sont décuplés pour cette séquence et ils se sont réellement sentis impliqués dans ce projet. Tous les élèves ont pris plaisir à travailler sur ce support qui leur paraissait nouveau en comparaison avec les livres ou les fiches de travail auxquels ils sont habitués.

Pour la première séance, il est intéressant de comparer les réponses données généralement par l'ensemble de la classe alors qu'ils ne connaissaient pas l'histoire du conte. De plus, leurs questionnements se révélaient pertinents et efficaces. Pour la première de couverture de Latyk, les élèves ont trouvé le chat énervé et en colère puisqu'il essaie d'attraper un oiseau. Ces derniers se sont demandé s'il voulait jouer avec l'oiseau, si il voulait le tuer ou juste jouer avec ses plumes. Le chat de Franquin a rencontré un avis unanime selon lequel le chat se repose et est serein. Pour le chat de Sekorova-Pekarkova, les élèves ont trouvé le chat heureux et proche des animaux puisqu'il a un lapin dans son sac et que les personnes l'entourant sourient. Le chat de Marcellino a été perçu comme beau et royal mais certains élèves l'ont trouvé malheureux et triste en raison de son regard. Galdone a étonné les élèves puisque ces derniers n'arrivaient pas à dire s'il était gentil ou

méchant à cause de son sourire narquois. Cependant, des élèves ont soulevé que sa posture détendue et ses bottes de cowboy avec les éperons le rendaient sympathique. Les élèves se sont demandé comment un chat pouvait être cavalier dans l'illustration d'Eric Battut, tandis que celle de Lorinda Bryan Cauley les a émus puisque le chat prend soin de lui, il se trouve devant un miroir et porte un beau chapeau à plumes. Les élèves ont été surpris par la dernière couverture de Josée Masse. En effet, ils ont perçu chez le chat un côté voleur et espiègle du fait qu'il est dessiné en train de courir. Un élève a même comparé le chat au personnage d'Arsène Lupin. Cette séance m'a semblé réussie et cela a permis aux élèves d'essayer d'anticiper les différentes histoires des récits contenus dans chaque ouvrage.

Pour la deuxième séance, les élèves ont été sensibles à l'activité d'écoute du conte. Un réel débat s'est mis en place à la fin de cette séance puisque même si une majorité des élèves déclaraient le chat comme héros du conte, certains élèves se sont centrés sur le fils cadet du meunier comme protagoniste. Les opinions étaient argumentées puisque les partisans du chat soulignaient que le titre du conte équivalait au héros éponyme et que ce personnage était très actif et omniprésent au fil de l'histoire. Tandis que les partisans du jeune homme précisait que le personnage ayant évolué au cours de l'histoire était le personnage du garçon puisqu'il est parti de rien et se retrouve marquis et marié à une princesse. La question essentielle était donc l'identité du véritable héros et cela a permis aux élèves de comprendre qu'il existait plusieurs façons de percevoir une oeuvre et que différentes interprétations pouvaient exister si celles-ci étaient argumentées.

La troisième séance s'est révélée simple du point de vue des élèves. Ils devaient déceler tous les personnages de l'histoire, les lieux du récit et les diverses ruses du chat. Il se trouve que la gestion du temps a été un petit problème dans cette séance, puisque disposés en trois groupes, les élèves centrés sur les personnages avaient terminé leur travail avant les autres groupes. Ainsi, je leur ai demandé de travailler sur les lieux du récit pour attendre les autres groupes. Mais cette décision a donc bouleversé l'organisation des travaux et un groupe a donc travaillé sur deux thèmes. Je pense donc que j'aurais dû me servir de ces différences de difficultés des travaux pour mettre en place une pédagogie différenciée. En effet, pour les élèves ayant le plus de difficultés dans la compréhension des textes littéraires, j'aurais pu leur proposer de travailler sur les personnages et ainsi donner le thème des ruses du chat, plus difficiles à déceler, aux élèves ayant le plus de facilités à repérer des éléments de narration dans un récit.

Pour la quatrième séance, les élèves devaient élaborer la carte d'identité du chat en détaillant ses caractéristiques physiques. Cette séance a été bénéfique pour les élèves puisqu'elle a permis aux élèves de mettre en oeuvre leur imagination. Grâce à ce travail, chaque élève a pu donner son impression sur son personnage du chat. À la fin de cette séance, les élèves avaient construit une véritable galerie de portraits différents grâce à la pluralité des représentations puisque Perrault ne fait aucune référence à l'aspect physique du chat. Cependant, j'ai pu remarqué que certaines cartes d'identité se révélaient parfois être inspirées par les premières de couverture étudiées en début de séquence ou par la vie réelle puisqu'une élève a décrit son propre chat domestique.

Pour les portraits moraux des personnages en cinquième séance, on peut remarquer que les avis des élèves divergent et que ces différentes opinions alimentent le débat. Ainsi, on remarque que le chat possède le plus de phrases lui étant consacrées. Les élèves sont plus concentrés sur la personnalité du chat plutôt que celle du jeune homme. On peut donc citer quelques réponses données. Par exemple, pour le cadet, on obtient "le maître est faible puisqu'il obéit au chat" ou son contraire "le maître est malin puisqu'il ne fait rien et est riche à la fin". Pour la personnalité du chat, les avis sont beaucoup plus nombreux et argumentés comme "le chat est très rusé puisqu'il arrive à tromper tout le monde", "le chat est malin puisqu'il évite de se faire manger par le maître en début de récit", "le chat est sournois car il arrive à tromper l'ogre" ou encore "le chat est méchant puisqu'il mange la souris à la fin de l'histoire". Les avis divergent et il est intéressant de se rendre compte des différentes pensées personnelles des élèves. L'étude et l'analyse des illustrations du chat en fin de séance permet aux élèves de vraiment se comprendre la différence entre le chat quand le maître l'hérite et sa représentation quand il commence à s'humaniser en parlant, en se tenant sur deux pattes ou lorsqu'il porte des bottes. Des illustrateurs mettent bien en valeur cette évolution du personnage comme Franquin et Marcellino. Les élèves comprennent l'histoire du conte tout en argumentant leurs différentes opinions, ce qui les mènent à l'appropriation du conte tout en maîtrisant l'argumentation nécessaire lors d'un débat. Cependant, je pense que j'aurais peut-être dû m'attarder un peu plus sur l'étude de ces illustrations pour bien permettre aux élèves de comprendre leur utilité.

La dernière séance consiste à analyser les différentes représentations de la rencontre entre le chat et le personnage de l'ogre. Tout d'abord, les élèves ont été sensibles aux différentes métamorphoses représentées par les illustrateurs. Ils sont parvenus à définir les

différents choix des artistes en comparant le nombre d'illustrations accordé à ce passage et les diverses scènes dessinées. Cette séance a permis de voir la pluralité des représentations de l'ogre. En effet, les élèves ont été attentifs au fait que l'ogre soit montré de diverses manières comme par exemple un sorcier maléfique ou aussi comme un pirate. L'illustration qui a le plus choqué les élèves est celle de Gustavé Doré puisqu'ils ont remarqué avec pertinence que des enfants morts se trouvaient sur la table avec toutes les autres viandes du repas de l'ogre. Le côté sanguinaire de l'ogre associé à sa fonction de dévoration s'oppose au pirate ou au magicien. De même, les élèves ont remarqué des éléments présents dans chaque illustration relevant de la scène au fil des pages. Par exemple, la position similiaire entre le lion et l'ogre chez Franquin, le tissu retrouvé chez Sykorova-Pekarkova ou encore la barbe de l'ogre retrouvé sur le lion ou sur la souris chez Fischer. J'ai été positivement surprise de ces différentes remarques des élèves et cela m'a permis de me rendre compte que ces derniers s'intéressaient vraiment et commençaient réellement à analyser des documents iconographiques.

Globalement, je pense que cette séquence s'est bien déroulée. Cependant, un aménagement du matériel aurait été bénéfique pour une meilleure organisation de la séquence. De même, je pense que j'aurais dû mettre en place une pédagogie différenciée pour une meilleure appropriation des objets d'étude par tous les élèves sans exception. Le choix du conte m'a paru pertinent puisqu'il s'avère que les élèves ne connaissaient pas ce conte et associaient l'idée d'un chat botté au célèbre film d'animation *Shrek* dans lequel un des personnages se nomme le Chat Potté, adaptation d'un conte de fées de William Steig datant de 1990. Je pense d'ailleurs qu'il serait intéressant d'étudier ce personnage en prolongement de cette séquence.

3. L'analyse de document pédagogique

Dans cette dernière partie, je vais analyser un chapitre extrait d'un manuel de littérature. Ce manuel s'intitule *Littéo, Cycle 3*⁵⁴ et vise une séquence pour des élèves de CE2 (annexe 5). Le chapitre étudié est le premier chapitre de l'unité 3 appelée "Je comprends la relation entre le texte et l'image". À travers celle-ci, les auteurs de ce livre veulent montrer aux élèves qu'il existe parfois plusieurs versions d'un même conte et

54 *Littéo, Cycle 3*, 2005, Magnard, pages 49 à 53

qu'une comparaison est nécessaire afin de mettre en lumière les choix faits par les illustrateurs. Cette unité précise que la place de l'illustration varie en fonction des artistes et que tout dépend de ce que l'auteur veut faire ressentir aux lecteurs.

Dans ce chapitre, plus précisément, il est question d'une étude concernant un extrait du conte *La Belle et la Bête* de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont lié à six illustrations représentant le texte choisi. Ce chapitre comporte quatre objectifs différents.

La première activité s'intitule "Un texte et ses illustrations" et est composée d'un extrait d'une vingtaine de lignes précédé d'un résumé de trois lignes. Ce passage explicite le moment durant lequel le Père veut cueillir une rose pour sa fille. Celui-ci se retrouve alors attaqué par la Bête qui lui reproche une telle action et lui soumet un chantage : soit une de ses filles se sacrifie, soit le Père doit revenir au château. Six illustrations accompagnent le récit et montrent diverses représentations de la scène. La première montre la Bête sous le berceau de roses, la seconde la cueillette de la rose par le père, la troisième se focalise sur la rose, tandis que la quatrième illustration montre Belle avec la Bête. Enfin la cinquième illustration souligne le fait que le Père se retrouve à genoux devant la Bête et quant à la sixième, la Bête est perçue comme effrayante auprès du Père. Les consignes de cette activité est de tout d'abord lire l'extrait pour ensuite regarder les illustrations. Celle-ci s'achève sur un exercice durant lequel il faut chercher l'illustration qui ne décrit pas la scène lue. On remarque que ces consignes visent des exercices oraux. Cependant, on peut noter que la réponse attendue à la deuxième question peut être double. En effet, certains élèves peuvent exclure l'illustration trois puisque la fleur est représentée vivante et meurtrière d'un oiseau. Tandis que d'autres élèves peuvent souligner le fait que l'illustration quatre montre une fille assise auprès de la Bête alors que la Belle n'est pas encore présente. Deux réponses sont alors possibles alors que la question est au singulier. On peut alors se demander le nombre de réponses souhaitées et si plusieurs réponses sont possibles, on peut penser qu'un débat peut être mis en place sur cette question.

La deuxième activité s'appelle " Comprendre la scène" et comporte six consignes. Tout d'abord, un portrait moral de la Bête est perçu au travers d'un seul adjectif. Ensuite, une question vise le reproche de la Bête au Père pour ensuite se concentrer sur la justification de la faute. Une quatrième question précise le rapport de force installé entre les deux personnages avant de se centrer sur la trame narrative de cet extrait. Cette cohérence d'ensemble apporte le dernier exercice sur l'association entre le texte et

l'illustration. Les modalités de travail ne sont pas précisées pour ce deuxième objet d'étude mais il semblerait que les questions visent des exercices oraux et collectifs à l'exception de la question deux portant sur le reproche de la Bête. Ces diverses questions visent une meilleure compréhension du texte en employant des exercices différents. On peut souligner qu'une réelle évolution est amenée grâce à ces questions puisque la compréhension se trouve de plus en plus précise en touchant le personnage de la Bête, puis l'action justifiée du Père, en soulignant également les relations entre ces deux personnages pour finir sur la cohérence du récit et le lien avec les illustrations.

La troisième activité se nomme "Les sentiments des personnages" et cible la subjectivité des élèves. Cet objet d'étude est divisé en trois questions. Dans un premier temps, les élèves doivent relier les personnages à des sentiments, puis un travail écrit leur demande de se mettre à la place du père racontant son parcours à ses filles. Enfin, un travail en binôme les mène à s'exercer pour lire le dialogue par deux en mettant le ton retranscrivant les sentiments perçus. Cette activité permet aux élèves de sortir du récit et de la trame narrative pour s'intéresser aux émotions ressenties. Cependant, on peut penser que ce dernier travail pourrait être travailler à trois afin que les deux personnages soient guidés par une voix narratrice. De même, cette simple activité de lecture pourrait mener les élèves à travailler plus précisément le théâtre.

La dernière activité s'appelle "L'illustration et toi" et touche l'avis personnel des lecteurs. Dans un premier temps, les élèves doivent associer une illustration avec un sentiment ressenti. Par exemple, les élèves doivent trouver selon eux, quelle illustration montre la Bête la plus effrayante. Cette question n'attend pas de réponse précise et unique. Elle permet d'introduire un débat au cours duquel les élèves vont émettre leur opinion sur la version du conte qu'ils voudraient lire avec leur classe tout en justifiant leur choix. Cependant, on peut noter que les différentes versions ne sont pas clairement explicitées, ainsi les élèves vont peut être rencontrer des difficultés à identifier les diverses versions utilisées.

Il est intéressant de noter que ce chapitre suit une véritable progression puisqu'il débute sur le texte et les illustrations, pour ensuite se centrer sur la trame narrative de la scène avant d'aborder le travail objectif du chapitre en touchant les sentiments et les préférences des élèves. De plus, de nombreuses activités diverses sont proposées et permettent de varier au maximum les tâches des élèves. On peut par exemple citer la

lecture, l'analyse des illustrations, les questions plus ou moins ciblées, les intrus à trouver, les correspondances à relier, la remise en ordre de l'extrait et des illustrations, la production d'écrit, le dialogue ou encore le débat faisant appel à l'argumentation des élèves. De plus, ce chapitre demande aux élèves d'approfondir leurs réponses en apportant des justifications parfois doubles. Néanmoins, on peut souligner quelques aspects qui peuvent être améliorés par l'enseignant. En effet, les modalités de travail peuvent varier en fonction des dispositifs adoptés. On peut alterner les travaux écrits et oraux, tout en alternant également les travaux collectifs, en groupe, en binôme ou individuels. De même, l'enseignant peut accorder plus de temps à l'analyse des illustrations afin de comparer les choix des illustrateurs. La présence de certains détails peut permettre de mettre en valeur les différents styles des artistes. De plus, on peut également penser que l'enseignant peut se servir de ce chapitre afin d'étudier le portrait avec ses élèves grâce à la question se rapportant à l'adjectif qualifiant le mieux la Bête. Un travail plus précis sur les rapports de force peut aussi être envisagé en soulignant les différentes caractéristiques des deux personnages. Pour l'exercice où il faut relier les adjectifs aux personnages, l'enseignant peut mettre en place une activité où les élèves eux-mêmes trouvent les adjectifs correspondant à la Bête et au père. Cela permettrait aux élèves de mettre en pratique leur imagination débordante. Cette activité peut être suivie d'une petite production d'écrit dans laquelle les élèves vont opposer les deux personnages en fonction des adjectifs trouvés. De même, il est important pour l'enseignant de proposer des exercices visant la mise en place d'une pédagogie différenciée. Par exemple, l'enseignant peut aider un groupe d'élèves ayant certaines difficultés ou proposer certaines variables comme la longueur de l'extrait, le nombre de mots à relier aux personnages ou encore des pistes d'écriture pour la production d'écrit.

Ce chapitre est donc intéressant dans l'étude du conte et de ses illustrations. Cependant, même si plusieurs points peuvent être précisés ou améliorés, il est intéressant de constater que les illustrations permettent aux élèves de mieux comprendre la scène et les relations établies entre les personnages. Afin de juger le niveau d'importance des illustrations dans la compréhension de ce récit, il est possible d'envisager l'étude de ce conte dans une autre classe sans les illustrations. Ainsi, il serait intéressant de comparer les différentes réponses proposées par les élèves des deux classes.

Conclusion

Ce mémoire a donc permis de montrer que l'étude des contes avec des élèves comporte toujours un intérêt dans leurs apprentissages au cycle 3. Ce mémoire a développé l'idée selon laquelle les illustrations possèdent un rôle important et primordial dans la compréhension et l'interprétation des élèves en renouvelant l'approche du genre littéraire du conte.

En exposant tout d'abord les concepts relevant du conte et de l'illustration, le cadre théorique a été placé et précisé. Cela m'a permis de construire une séquence d'enseignement ciblée sur le conte du *Chat botté* de Charles Perrault. La partie intermédiaire entre l'aspect théorique et cet aspect pédagogique est composée de mes justifications sur mes différents choix entrepris dans la construction de cette séquence.

Les hypothèses exposées en introduction se sont révélées être exactes puisque les illustrations permettent un réel renouvellement de l'approche du conte au cycle 3 par divers moyens. Il est important de souligner que l'iconographie représente une source de motivation efficace pour les élèves puisqu'elle permet une entrée directe sur l'histoire. De plus, l'illustration représente une aide majeure pour les élèves dans la construction de la compréhension et de leur interprétation du texte. Enfin, la présence de plusieurs versions illustrées entraîne la comparaison des styles des artistes, ce qui ouvre l'esprit des élèves quant à la pluralité des interprétations d'un même texte.

Pour conclure, même si les élèves connaissent les contes depuis leur plus jeune âge, ces derniers sont des textes littéraires importants pour le bon développement de leurs apprentissages. L'analyse des illustrations accompagnant ce récit permet donc une étude beaucoup plus approfondie et beaucoup plus précise.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES ET ARTICLES THEORIQUES

- CONNAN-PINTADO C., 2009, *Lire des contes détournés à l'école : à partir des Contes de Perrault : de la GS au CM*, Paris, Hatier
- DURAND M., 1975, *L'image dans le livre pour enfants*, Paris, l'Ecole des Loisirs
- ESCARPIT D., 2008, *La littérature de jeunesse : itinéraires d'hier à aujourd'hui*, Paris, Magnard
- GION M.L., Ed, 2003, *Les Chemins de la littérature au cycle 3*, Champigny-sur-Marne, CRDP de l'Académie de Créteil
- GOUREVITCH J.P., 1994, *Images d'enfance : quatre siècles d'illustration du livre pour enfants*, Paris, Edition Alternatives
- LEON R., 2007, *La littérature de jeunesse à l'école : pourquoi ? Comment ?*, Paris, Hachette édition
- MAJA D., 2004, *Illustrateur jeunesse : comment créer des images sur les mots*, Paris, Editions du Sorbier
- MARTIN S., 1997, *Les contes à l'école*, Paris, Bertrand-Lacoste
- PLU C., avril 2008, Comparer les illustrations pour interpréter le texte, *Cahiers pédagogiques*, « La littérature de jeunesse : une nouvelle discipline scolaire », n°462, pages 46 et 47
- RENONCIAT A., Ed, 2003, *L'image pour enfants : pratiques, normes, discours (France et pays francophones, 16e et 20e siècles)*, Poitiers, Maison des sciences de

l'homme

- VAN DER LINDEN S., octobre 2011, L'illustration des contes, *Hors cadres*, Observations de l'album et des littératures graphiques, n°9
- VAN GORP H., Ed, 2001, *Dictionnaire des termes littéraires*, Paris, H. Champion
- ZOUGHEBI H., Ed, 1996, *Panorama de l'illustration du livre de jeunesse français*, Paris, Edition du Cercle de la Librairie
- Le Bulletin officiel du 19 juin 2008
- Les documents d'accompagnement des programmes. Littérature. Cycle 3
- *Littéo*, Cycle 3, 2005, Magnard

LIVRES DE JEUNESSE

- BRYAN CAULEY L., 1987, *Un conte de Charles Perrault : Le Chat botté*, Deux Coqs d'or
- GALDONE P., 2009, *Le Chat botté*, Edition Circonflexe
- LATYK O., 2007, *Le Chat botté*, Paris, Hachette Jeunesse
- MAROIS A., 2000, *Le Chat botté à New York*, illustrations de Josée Masse, les 400 Coups
- PERRAULT C., 2001, *Le Maître Chat ou le Chat botté*, illustrations d'Eric Battut, Paris, Bilboquet
- PERRAULT C., 2006, *Contes de ma Mère l'Oye*, illustrations de Gustave Doré, Barcelone, Folioplus Classiques

- PERRAULT C., 1996, *Le Chat botté*, illustrations de Hans Fischer, Nord-Sud
- PERRAULT C., 1979, *Le Chat botté*, illustrations de Gérard Franquin, Paris, Flammarion
- PERRAULT C., 2002, *Le Chat botté*, illustrations de Fred Marcellino, Gallimard Jeunesse
- SYKOROVA-PEKARKOVA E., 1996, *Le Chat botté*, Prague, Librairie Gründ

SITOGRAFIE

- www.bnf.fr, consulté le 18 décembre 2011
- www.universalis.fr, consulté le 26 avril 2012
- www.wikipedia.org, consulté le 03 mars 2012

ANNEXE 1 : Le Maître Chat ou Le Chat botté, Charles Perrault

Un Meunier ne laissa pour tous biens à trois enfants qu'il avait, que son Moulin, son Âne et son Chat. Les partages furent bientôt faits, ni le Notaire, ni le Procureur n'y furent point appelés. Ils auraient eu bientôt mangé tout le pauvre patrimoine. L'aîné eut le Moulin, le second eut l'Âne, et le plus jeune n'eut que le Chat.

Ce dernier ne pouvait se consoler d'avoir un si pauvre lot: "Mes frères, disait-il, pourront gagner leur vie honnêtement en se mettant ensemble; pour moi, lorsque j'aurai mangé mon Chat, et que je me serai fait un manchon de sa peau, il faudra que je meure de faim."

Le Chat qui entendait ce discours, mais qui n'en fit pas semblant, lui dit d'un air posé et sérieux: -"Ne vous affligez point, mon maître, vous n'avez qu'à me donner un Sac, et me faire faire une paire de Bottes pour aller dans les broussailles, et vous verrez que vous n'êtes pas si mal partagé que vous croyez."

Quoique le Maître du Chat ne fit pas grand fond là-dessus, il lui avait vu faire tant de tours de souplesse, pour prendre des Rats et des Souris, comme quand il se pendait par les pieds, ou qu'il se cachait dans la farine pour faire le mort, qu'il ne désespéra pas d'en être secouru dans sa misère.

Lorsque le Chat eut ce qu'il avait demandé, il se botta bravement et, mettant son Sac à son cou, il en prit les cordons avec ses deux pattes de devant, et s'en alla dans une garenne où il y avait grand nombre de lapins. Il mit du son et des lasserons dans son sac, et s'étendant comme s'il eût été mort, il attendit que quelque jeune Lapin peu instruit encore des ruses de ce monde, vint se fourrer dans son sac pour manger ce qu'il y avait mis. A peine fut-il couché, qu'il eut contentement; un jeune étourdi de Lapin entra dans son sac, et le Maître Chat tirant aussitôt les cordons le prit et le tua sans miséricorde.

Tout glorieux de sa proie, il s'en alla chez le Roi et demanda à lui parler. On le fit monter à l'Appartement de sa Majesté où, étant entré il fit une grande révérence au Roi, et lui dit: "Voilà, Sire, un Lapin de Garenne que Monsieur le Marquis de Carabas (c'était le nom qu'il lui prit en gré de donner à son Maître), m'a chargé de vous présenter de sa part. " _ "Dis à ton Maître, répondit le Roi, que je le remercie, et qu'il me fait plaisir. "

Une autre fois, il alla se cacher dans un blé, tenant toujours son sac ouvert; et lorsque deux Perdrix y furent entrées, il tira les cordons, et les prit toutes deux. Il alla ensuite les présenter au Roi, comme il avait fait avec le Lapin de Garenne. Le Roi reçut encore avec plaisir les deux Perdrix, et lui fit donner pour boire. Le Chat continua ainsi

pendant deux ou trois mois à porter de temps en temps au Roi du Gibier de la chasse de son Maître.

Un jour qu'il sut que le Roi devait aller à la promenade sur le bord de la rivière avec sa fille, la plus belle Princesse du monde, il dit à son Maître: -"Si vous voulez suivre mon conseil, votre fortune est faite; vous n'avez qu'à vous baigner dans la rivière à l'endroit que je vous montrerai, et ensuite me laisser faire. " Le Marquis de Carabas fit ce que son Chat lui conseillait, sans savoir à quoi cela serait bon. Pendant qu'il se baignait, le Roi vint à passer, et le Chat se mit à crier de toute ses forces: -"Au secours, au secours, voilà Monsieur le Marquis de Carabas qui se noie!"

A ce cri, le Roi mit la tête à la portière, et, reconnaissant le Chat qui lui avait apporté tant de fois du Gibier, il ordonna à ses Gardes qu'on allât vite au secours de Monsieur le Marquis de Carabas. Pendant qu'on retirait le pauvre Marquis de la rivière, le Chat s'approcha du Carrosse, et dit au Roi que dans le temps que son Maître se baignait, il était venu des Voleurs qui avaient emporté ses habits, quoiqu'il eût crié au voleur de toute ses forces; le drôle les avait cachés sous une grosse pierre.

Le Roi ordonna aussitôt aux Officiers de sa garde-robe d'aller chercher un de ses plus beaux habits pour Monsieur le Marquis de Carabas. Le Roi lui fit mille caresses, et comme les beaux habits qu'on venait de lui donner relevaient sa bonne mine (car il était beau, et bien fait de sa personne), la fille du Roi le trouva fort à son gré, et le Marquis de Carabas ne lui eut pas jeté deux ou trois regards fort respectueux, et un peu tendres, qu'elle en devint amoureuse à la folie. Le Roi voulut qu'il montât dans son Carrosse, et qu'il fût de la promenade.

Le Chat ravi de voir que son dessein commençait à réussir, prit les devants, et ayant rencontré des paysans qui fauchaient un pré, il leur dit: "Bonnes gens qui fauchez, si vous ne dites au Roi que le pré que vous fauchez appartient à Monsieur le Marquis de Carabas, vous serez tous hachés menu comme chair à pâté." Le Roi ne manqua pas à demander aux faucheurs à qui était ce pré qu'ils fauchaient. -"C'est à Monsieur le Marquis de Carabas", dirent-ils tous ensemble, car la menace du Chat leur avait fait peur. -"Vous avez là un bel héritage, dit le Roi au Marquis de Carabas. -"Vous voyez, Sire, répondit le Marquis, c'est un pré qui ne manque point de rapporter abondamment toutes les années. "

Le Maître Chat, qui allait toujours devant, rencontra des Moissonneurs, et leur dit: "Bonnes gens qui moissonnez, si vous ne dites que tous ce blé appartient à Monsieur le Marquis de Carabas, vous serez tous hachés menu comme chair à pâté. " Le Roi, qui passa un moment après, voulut savoir à qui appartenaient tout ce blé qu'il voyait. "C'est à

Monsieur le Marquis de Carabas", répondirent les Moissonneurs, et le Roi s'en réjouit encore avec le Marquis. Le Chat, qui allait devant le Carrosse, disait toujours la même chose à tous ceux qu'il rencontrait; et le Roi était étonné des grands biens de Monsieur le Marquis de Carabas.

Le Maître Chat arriva enfin dans un beau château dont le Maître était un Ogre, le plus riche qu'on ait jamais vu, car toutes les terres par où le Roi avait passé étaient sous la dépendance de ce château. Le Chat, qui eut soin de s'informer qui était cet Ogre, et ce qu'il savait faire, demanda à lui parler, disant qu'il n'avait pas voulu passer si près de son château, sans avoir l'honneur de lui faire la révérence.

L'Ogre le reçut aussi civilement que le peut un Ogre, et le fit reposer. "On m'a assuré, dit le Chat, que vous aviez le don de vous changer en toute sorte d'Animaux, que vous pouviez, par exemple, vous transformer en Lion, en éléphant? -"Cela est vrai, répondit l'Ogre brusquement, et pour vous le montrer, vous allez me voir devenir Lion. " Le Chat fut si effrayé de voir un Lion devant lui, qu'il gagna aussitôt les gouttières, non sans peine et sans péril, car ses Bottes ne valaient rien pour marcher sur les tuiles.

Quelques temps après le Chat, ayant vu que l'Ogre avait quitté sa première forme, descendit, et avoua qu'il avait eu bien peur. "On m'a assuré encore, dit le Chat, mais je ne saurais le croire, que vous aviez aussi le pouvoir de prendre la forme des plus petits Animaux, par exemple, de vous changer en un rat, en une Souris; je vous avoue que je tiens cela tout à fait impossible. -"Impossible? reprit l'Ogre, vous allez voir", et aussitôt il se changea en une Souris qui se mit à courir sur le plancher. Le Chat ne l'eut pas plus tôt aperçue qu'il se jeta dessus et la mangea.

Pendant le Roi, qui vit en passant le beau château de l'Ogre, voulut y entrer. Le Chat, qui entendit le bruit du Carrosse qui passait sur le pont-levis, courut au-devant, et dit au Roi: "Votre Majesté soit la bienvenue dans le château de Monsieur le Marquis de Carabas. -"Comment Monsieur le Marquis, s'écria le Roi, ce château est encore à vous! Il n'y a rien de plus beau que cette cour et que tous ces bâtiments qui l'entourent: voyons-en l'intérieur, s'il vous plaît. "

Le Marquis donna la main à la jeune Princesse, et suivant le Roi qui montait le premier, ils entrèrent dans une grande salle où ils trouvèrent une magnifique collation que l'Ogre avait fait préparer pour ses amis qui devaient venir le voir ce même jour, mais qui n'avaient pas osé entrer, Sachant que le Roi y était. Le Roi, charmé des bonnes qualités de Monsieur le Marquis de Carabas, de même que sa fille qui en était folle, et voyant les grands biens qu'il possédait, lui dit, après avoir bu cinq ou six coupes: -"Il ne tiendra qu'à

vous, Monsieur le Marquis, que vous ne soyez mon gendre. "

Le Marquis, faisant de grandes révérences, accepta l'honneur que lui faisait le Roi; et le même jour épousa la Princesse. Le Chat devint grand Seigneur, et ne courut plus après les Souris que pour se divertir.

MORALITE

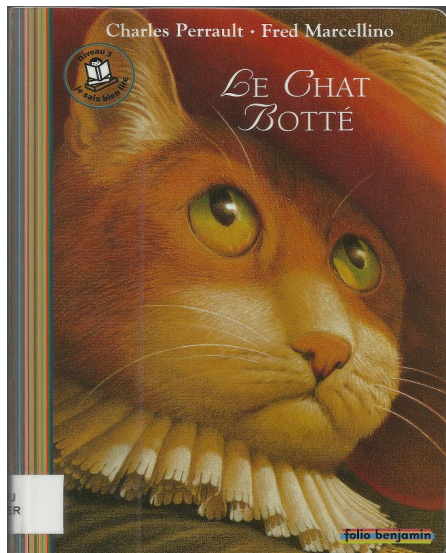
*Quelque grand soit l'avantage
De jouir d'un riche héritage
Venant à nous de père en fils,
Aux jeunes gens pour l'ordinaire,
L'industrie et le savoir-faire
Valent mieux que des biens acquis.*

AUTRE MORALITE

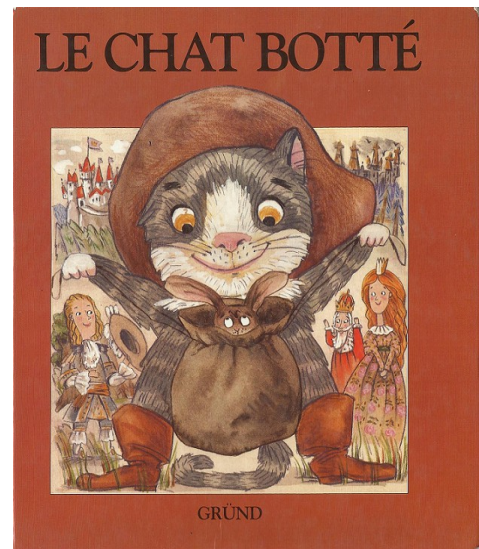
*Si le fils d'un Meunier, avec tant de vitesse,
Gagne le coeur d'une Princesse,
Et s'en fait regarder avec des yeux mourants,
C'est que l'habit, la mine et la jeunesse,
Pour inspirer de la tendresse,
N'en sont pas des moyens toujours indifférents.*

ANNEXE 2 : LES PREMIERES DE COUVERTURE

Fred Marcellino



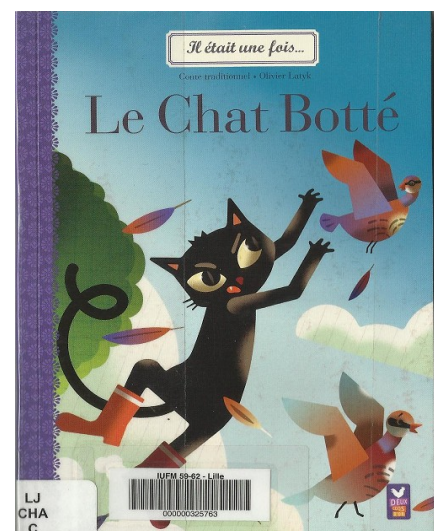
Sykorova-Pekarkova



Gérard Franquin

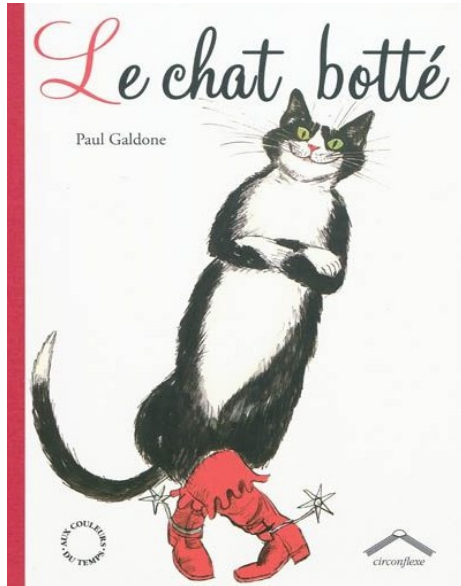


Olivier Latyk

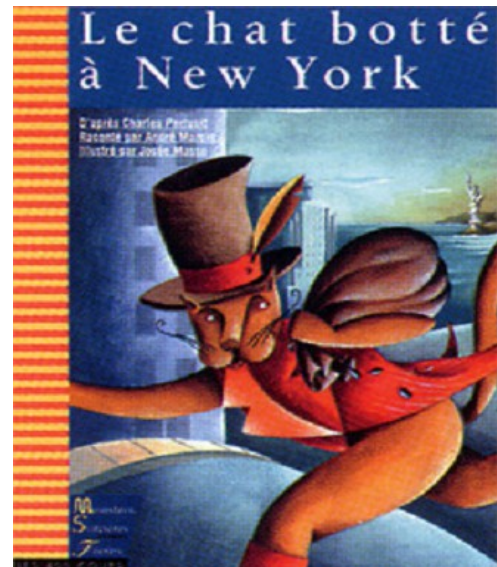


LES PREMIERES DE COUVERTURE (SUITE)

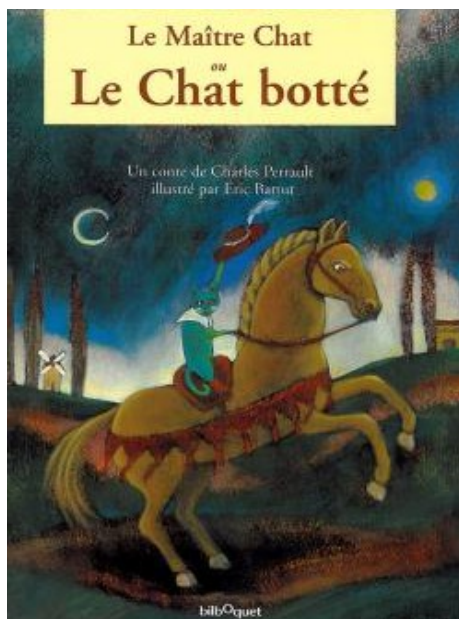
Paul Galdone



Josée Masse



Eric Battut



Lorinda Bryan Cauley

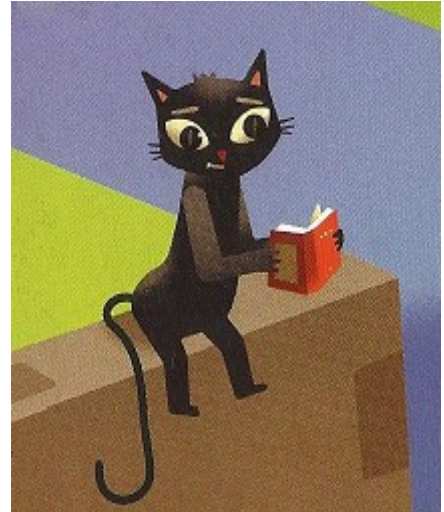


ANNEXE 3 : LE PERSONNAGE DU CHAT

Gustave Doré



Olivier Latyk



Gérard Franquin



LE PERSONNAGE DU CHAT (suite)

Eva Sykorova-Pekarkova

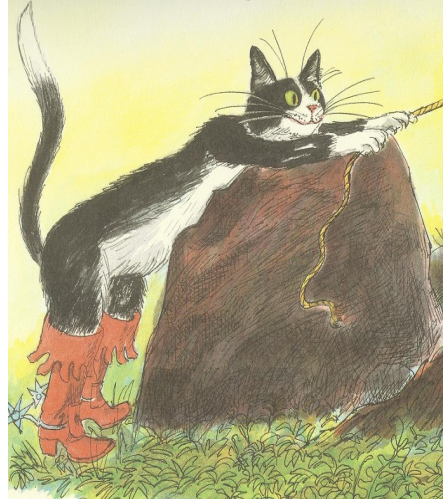
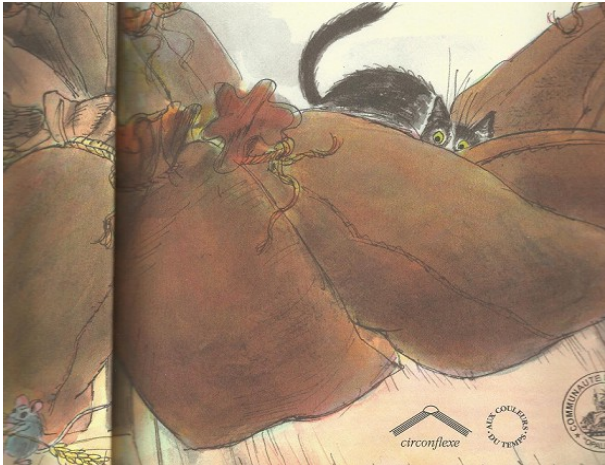


Fred Marcellino

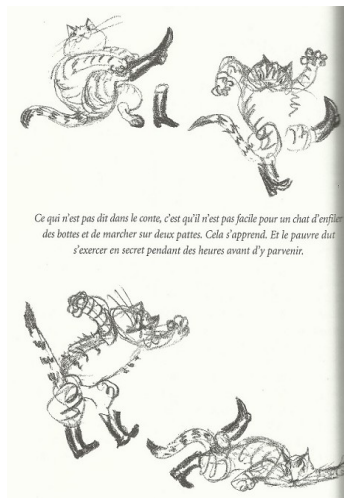
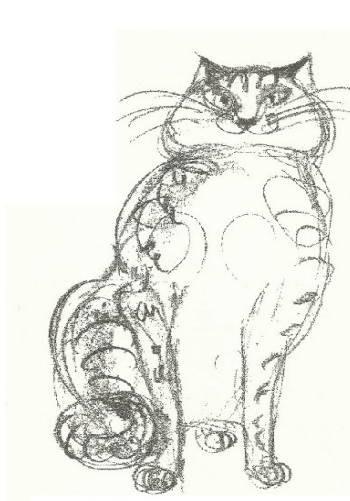


LE PERSONNAGE DU CHAT (suite)

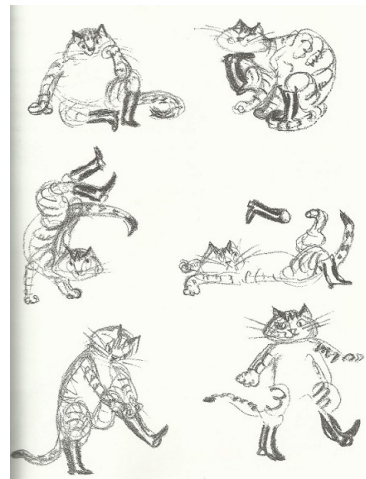
Paul Galdone



Hans Fischer



Ce qui n'est pas dit dans le conte, c'est qu'il n'est pas facile pour un chat d'enfiler des bottes et de marcher sur deux pattes. Cela s'apprend. Et le pauvre doit s'exercer en secret pendant des heures avant d'y parvenir.



ANNEXE 4 : LA RENCONTRE ENTRE L'OGRE ET LE CHAT

Gustave Doré



Olivier Latyk



LA RENCONTRE ENTRE L'OGRE ET LE CHAT (suite)



LA RENCONTRE ENTRE L'OGRE ET LE CHAT (suite)

Gérard Franquin



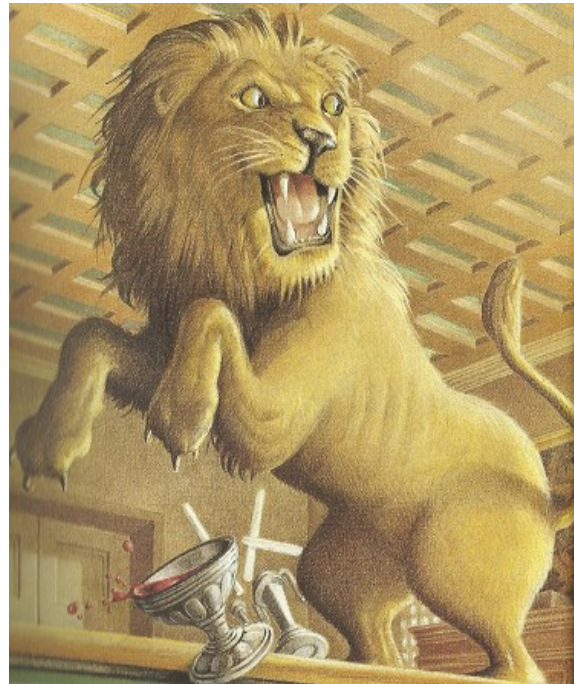
LA RENCONTRE ENTRE L'OGRE ET LE CHAT (suite)

Eva Sykorova-Pekarkova



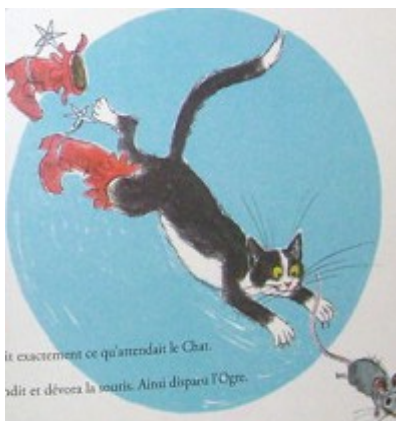
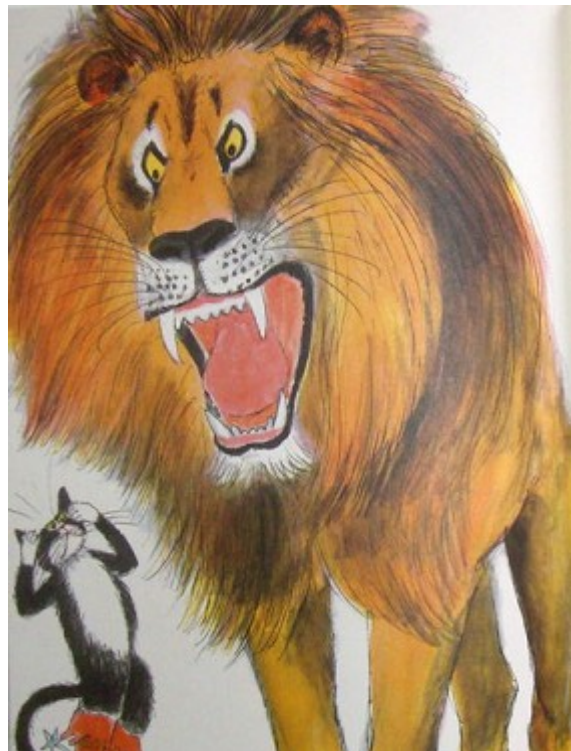
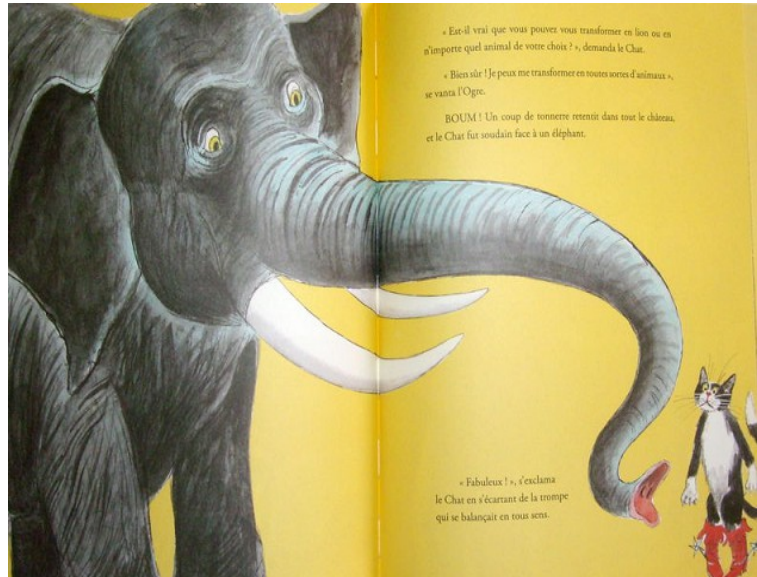
LA RENCONTRE ENTRE L'OGRE ET LE CHAT (suite)

Fred Marcellino



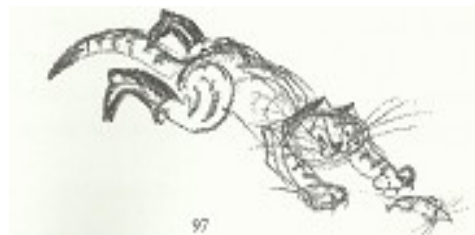
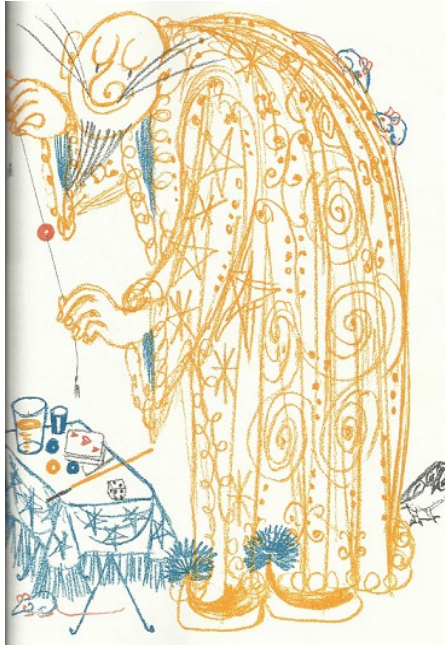
LA RENCONTRE ENTRE L'OGRE ET LE CHAT (suite)

Paul Galdone



LA RENCONTRE ENTRE L'OGRE ET LE CHAT (suite)

Hans Fischer





UNITE
3

Je comprends la relation entre le texte et les images

Beaucoup de livres que tu as lus depuis l'école maternelle comportent des images. Au début, elles te permettaient de retrouver l'histoire sans l'aide d'un adulte. Pendant le cycle 3, tu découvriras encore beaucoup d'albums et de romans illustrés. Plus tard encore, tu continueras à rencontrer des histoires qui sont accompagnées d'images ou racontées avec des images.

Il existe parfois plusieurs versions illustrées d'un même texte ; c'est souvent le cas pour nos contes. On peut alors comparer les choix faits par les illustrateurs, lire la version que l'on préfère.

La place de l'illustration varie d'un album à l'autre, mais aussi d'une page à l'autre. L'auteur peut faire différents choix. Tout dépend de ce qu'il souhaite faire comprendre ou ressentir à ses lecteurs.

Car, bien souvent, les images permettent de mieux comprendre une histoire, de mieux se la représenter et de partager plus facilement les sentiments des personnages. Parfois, il faut être très attentif, car, pour vraiment suivre l'histoire, on doit prendre des informations qui se trouvent dans le texte et dans l'illustration.

Le choix dans l'illustration

De nombreux textes ont été écrits sans illustration. Celles-ci, ajoutées ensuite, proposent une manière de comprendre le texte. C'est le cas par exemple pour *La Belle et la Bête*.

Un texte et ses illustrations

1 Lis cette scène et regarde les différentes illustrations.

EXTRAIT

Au début du conte, le père de la Belle, un marchand, rentre de voyage par une terrible nuit d'hiver. Il se réfugie la nuit dans un palais merveilleux qui semble inhabité. Après son petit déjeuner, il s'en va sans avoir vu le propriétaire des lieux.

Comme il passait sous un berceau de roses, il se souvint que la Belle lui en avait demandé, et cueillit une branche. En même temps, il entendit un grand bruit, et vit venir à lui une bête si horrible, qu'il fut tout prêt de s'évanouir.

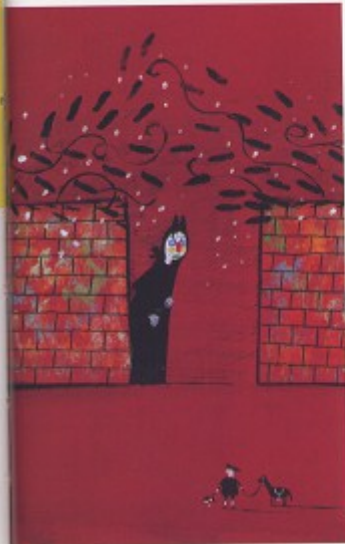
« Vous êtes bien ingrat, lui dit la Bête, d'une voix terrible ; je vous ai sauvé la vie, en vous recevant dans mon château, et pour ma peine, vous me volez mes roses, que j'aime mieux que toutes choses au monde. Il faut mourir pour réparer cette faute. »

Le marchand se jeta à genoux, et dit à la Bête :

« Monseigneur, pardonnez-moi, je ne croyais pas vous offenser, en cueillant une rose pour une de mes filles, qui m'en avait demandé.

– Je ne m'appelle point Monseigneur, répondit le monstre, mais la Bête. Je n'aime pas les compliments, moi, je veux qu'on dise ce que l'on pense ; ainsi, ne croyez pas me toucher par vos flatteries. Mais vous m'avez dit que vous aviez des filles ; je veux bien vous pardonner, à condition qu'une de vos filles vienne volontairement, pour mourir à votre place ; partez, et si vos filles refusent de mourir pour vous, jurez que vous reviendrez dans trois mois. »

Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, La Belle et la Bête.



a



b



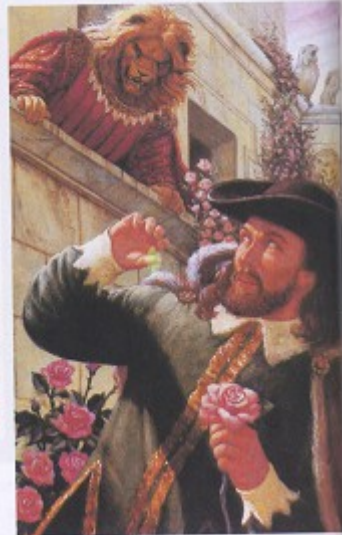
c



d



e



f

2 Quelle est l'image qui n'illustre pas la scène que tu as lue ? Justifie.

Comprendre la scène

1 Trouve l'adjectif qui décrit la Bête.



Le rôle de l'adjectif p. 191

2 À deux, dites ce que la Bête reproche au marchand ?

- d'aimer les fleurs
- d'avoir trop mangé
- de lui avoir volé une rose
- de ne pas aimer ses roses
- de partir sans lui dire au revoir

3 Pour qui le marchand a-t-il cueilli une rose ? Repérez deux passages pour justifier votre réponse.

4 En lisant la scène, quel personnage vous semble le plus puissant ? Quel personnage reconnaît qu'il a fait une faute ?

5 Voici des éléments de l'histoire ; remettez-les dans l'ordre de leur apparition dans le texte.

- a) La Bête menace le père.
- b) Le père sort du palais.
- c) Le père a une rose à la main.
- d) Le père est à genoux pour supplier.
- e) Il y a des roses dans le jardin.

6 Indique, pour chaque élément, dans quelle(s) illustration(s) il apparaît.

Les sentiments des personnages

1 Quels sont les sentiments de chaque personnage ? Recopie cette liste et relie les personnages aux sentiments par des flèches.

Le marchand ●
La Bête ●

- soulagé
- furieux
- désolé
- effrayé
- en colère
- terrorisé
- content



2 Imagine le moment où le père rentre chez lui. Il raconte la scène à ses filles : « J'avais passé une très bonne nuit et je venais de prendre un petit déjeuner excellent. J'étais un peu étonné de ne voir toujours personne, mais je suis sorti... » Que se passe-t-il ensuite ? À toi de poursuivre son récit en pensant bien à ses émotions.

3 À deux, préparez la lecture du dialogue entre la Bête et le marchand. Faites bien sentir les émotions de chaque personnage.

L'illustration et toi

1 Observe bien les illustrations et indique :

- celle où la Bête est la plus effrayante ;
- celle où l'on comprend le mieux quelle faute a faite le père ;
- celle où l'on sent le mieux que la Bête est un personnage puissant ;
- celle où l'on sent le mieux que le père a peur.



2 Quelle version préférerais-tu que ta maîtresse ou ton maître achète pour la classe ? Explique ton choix.